



Michael Douglas

Black Rain

Quand on réussit à sortir vivant du nouveau film de Ridley Scott, on ne peut s'empêcher de se sentir à la fois emballé par la facture de ce film et plutôt déçu par les clichés qu'il véhicule. La critique de Luc Perreault en page C 4

Les producteurs québécois se sentent traités comme des enfants d'école

Les producteurs québécois sont inquiets. Les budgets augmentent, l'argent se fait rare, trop de gens se mettent le nez dans leurs films. En bref, ils ont l'impression qu'on les traite comme des enfants mineurs à qui on ne doit pas faire confiance.

Ils ont la parole cette semaine, après les réalisateurs et les techniciens qui ont fait le point sur la situation du cinéma québécois.

À LIRE EN PAGE C 3



Patrick Bruel

La Maison assassinée

Le grand virage de Patrick Bruel

Il est venu au Québec pour le lancement à retardement du film de Georges Lautner, *La maison assassinée*. Il y tient le rôle central. Juste avant, il a fait *Attention, bandits*, avec Lelouch, et juste après, deux autres films dont il parle avec respect. Patrick Bruel est content: sa carrière prend le grand virage.

À LIRE EN PAGE C 4

Coline Serreau réinvente le monde en riant



LUC PERREULT

Après le succès international de *Trois hommes et un couffin*, on attendait Coline Serreau dans le détour. Le remake américain de ce film (auquel elle a contribué au scénario) l'avait occupée aux États-Unis un certain temps. Mais la voilà de retour avec une nouvelle comédie, *Romuald et Juliette*, tournée à sa manière: touchante, décapante et incontestablement utopiste.

Impossible de ne pas l'aborder sans la faire revenir sur l'effet-Couffin.

« Vous voulez savoir si le succès de *Couffin* m'est monté à la tête? lance-t-elle d'emblée. Je ne le crois pas. Parce que le succès et la gloire sont très éphémères. C'est pas sur ça qu'on survit. »

Un point m'intriguait par rapport au remake: était-elle d'accord quant au choix des comédiens?

« Écoutez, admet-elle avec une franchise qui l'honore, je ne veux pas cracher dans ma soupe! J'ai un bon pourcentage. Je ne vais pas commencer à vomir. »

Mais elle finit par avouer: « Disons que je n'aurais pas fait le film comme ça. Malheureusement, on n'a pas forcément les acteurs qu'on veut. En France, par exemple, je suis très contente de ceux que j'ai eus pour le *Couffin* mais ce sont les seuls qui ont voulu faire le film. Tous les autres ont refusé. Je peux vous faire une liste longue comme ça de toutes les stars qui ont refusé... »

Des stars, de toutes façons, elle ne tient pas particulièrement à en mettre dans ses films.

« De nos jours, proclame-t-elle, la vedette, c'est le film. »

Elle, ce qu'elle vénère le plus, c'est le métier d'acteur. Pour une raison bien simple: sa formation en est une d'actrice. De musicienne également. Au nombre de ses spécialités figurent le piano et l'orgue. Sans oublier sa grande passion: le cirque. Il y a quelques années, elle était invitée par l'École nationale de théâtre pour créer une école de trapèze à Montréal. Inutile de dire qu'elle y compte beaucoup d'amis. À commencer par ses copains du Cirque du Soleil dont elle est une admiratrice inconditionnelle.

Une artiste totale

Dans la famille Serreau, l'écriture semble se pratiquer de mère en fille. Geneviève Serreau, la mère de Coline, a écrit notamment *Les peines de coeur d'une chatte anglaise* que la Compagnie Jean Duceppe envisage de monter un de ces jours. Ajoutons qu'un frère de la cinéaste l'accompagne à Montréal. Il doit interpréter Rabelais dans le spectacle du même nom que le Théâtre sans fil doit monter cet automne.

J'apprendrai tous ces détails au cours de l'entrevue qu'elle m'accordait cette semaine. J'ignorais, entre autres, que Coline Serreau continuait à jouer sur scène. Je ne savais pas non plus qu'elle écrivait pour le théâtre. Deux de ses pièces (écrites sous le pseudonyme d'Élie Bourquin) ont d'ailleurs déjà été jouées en France: *Lapin-lapin* et *Le théâtre de verdure*. Chez cette artiste complète, la carrière de metteur en scène s'est néanmoins dessinée rapidement.

« Tout de suite en sortant de mes études de théâtre et de musique, relate la réalisatrice, j'ai commencé à jouer et j'ai beaucoup joué. Mais j'avais très vite dans l'idée de mettre en scène. Quand je travaillais sur un film ou une émission télé, j'étais tout le temps avec l'équipe technique. »

On s'est trompé d'histoire d'amour, son premier scénario, sera porté à l'écran en 1972 par Jean-Louis Bertucelli. L'année suivante, elle abordait la réalisation avec un documentaire, *Mais qu'est-ce qu'elles*



PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

veulent? Ensuite *Pourquoi pas?* et *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?* allaient la lancer définitivement dans la fiction.

« Avant le *Couffin*, explique Serreau, on me classait comme une cinéaste intello. Maintenant, je suis une cinéaste « populaire ». Mais je n'ai pas changé. J'ai la même démarche. Je n'ai pas fait *Pourquoi pas?* différemment du *Couffin*. Il y a peut-être eu plus de savoir-faire et moins de naïveté. »

« J'ai fait des progrès. Mais je n'ai pas l'impression que mon point de vue a changé parce que deux millions de personnes sont venus voir le film à Paris. Dès le départ, j'ai voulu que mes films aient du succès. Mais pas au point de faire mon cul sur la commode... »

Cinéaste populaire

« Je ne sais faire que ce que je sais faire, enchaîne la cinéaste. Je fais les choses comme elles viennent. Elles viennent avec une telle force que je ne peux pas tellement les éviter. C'est vrai qu'il y a des choses qui ne vont pas et qui me font de la peine dans le monde tel qu'il est. Pour ne pas succomber à cette peine, j'invente des histoires où ça se passe autrement. »

La comédie reste pour elle le meilleur moyen d'exorciser la réalité.

« Je ne me suis jamais dit: ma petite, maintenant, tu vas commencer à écrire des comédies. J'écris comme ça me vient. Et en fait, une histoire comme le *Couffin*, c'est quand même une tragédie. Le point de départ, c'est l'abandon d'un enfant. Je ne crois pas qu'il y ait rien de plus tragique que ça. »

— J'ai quand même vu toute une salle crouler de rire en regardant ce film.

— Bien sûr, mais la prémisse n'est pas forcément comique. Pas plus que *Romuald et Juliette*, d'ailleurs. Je ne

décide pas de faire des comédies mais je vois les choses et les gens comme ça. Ils me font rire, quoi! »

Le détour hollywoodien n'a pas réussi à l'entamer. Elle va même jusqu'à soutenir que cette machine ne l'impressionne guère. On y trouve seulement, selon elle, plus d'argent donc plus d'angoisse au moment de tourner. Plus de profits aussi après, parfois.

Revenir aux racines

« J'ai deux films à faire là-bas mais je ne tiens pas du tout à y faire une carrière. Ma culture est française. Puisqu'ils me demandent et que j'ai la possibilité de le faire, ça m'intéresse de parler à un autre public, un public que je ne toucherais pas avec mes films, parce que les films français ne sont pas distribués aux États-Unis. »

« Mais enfin, moi, mes racines, c'est la France. Je suis très française mais j'aimerais bien faire des histoires qui soient universelles, des histoires qui durent, qu'on puisse raconter comme on raconte l'histoire de Moïse et qui intéresseraient tout le monde. »

Elle l'avoue carrément: elle pique ses sujets dans les grands mythes de la culture universelle. Le *Couffin*, c'était les rois mages. *Romuald*, c'est une grande histoire d'amour contrariée.

« Cette allusion à Shakespeare dans le titre, c'est un gag, non? »

— Bien, c'est quand même une grande histoire d'amour contrariée. Envers et contre tout, un couple se réunit. C'est ça, le mythe.

— Et vous pensez que la meilleure façon de réussir un film, c'est de le rattacher à un mythe comme celui-là, forcément.

— Pas forcément. Il y a eu toute une mystification ces dernières années, surtout depuis la Nouvelle Vague, où on a mis l'accent sur l'individu, l'auteur. Je pense qu'on

fait partie d'un grand courant, d'une culture qui a des racines et qui va vers quelque chose. Puiser dans ces racines ce qu'il y a de plus fort, c'est très bon. C'est ce que j'ai envie de faire.

Shakespeare et Molière

« Shakespeare et Molière n'ont pas fait autrement. Tous les grands auteurs ont toujours puisé les thèmes ailleurs et les ont transformés. Moi, j'ai pas envie de réinventer la hutte ni la roue tout le temps. Je pique dans ce qu'il y a de mieux et dans ce qui a été inventé. »

Elle est bien consciente de la charge d'utopie que *Romuald et Juliette* peut renfermer.

« Je pense que dans 200 ou 300 ans l'humanité sera chocolat. Ou caramélisé. Qu'on le veuille ou pas, ce sera comme ça. On sera d'accord ou pas, ça passera par des guerres et des violences et tout ce que vous voudrez, mais c'est quand même ça. Le *mellin pot*, il est en route. »

Considérée à une certaine époque comme une cinéaste féministe, Coline Serreau entretient aujourd'hui les choses avec une grande humilité, sans recettes assurées.

« Je n'ai aucune certitude dans aucun domaine ni de leçon à donner à personne. Je regarde le monde vivre autour de moi et j'essaie de le raconter, soit en le transformant soit en me laissant transformer par lui. Les changements, c'est toujours un pas en avant, un pas en arrière. C'est vrai que dans les 50 dernières années, parmi les grands changements importants, il y aura eu le rapport entre les hommes et les femmes. On ne peut pas ne pas en parler. D'ailleurs, les mecs aussi ils en parlent. De toute façon, quand vous voyez la situation des femmes en Islam, je préfère encore ma condition ici à la leur. »

PHILIPPE NOIRET • SABINE AZEMA

"La vie et rien d'autre."

UN FILM DE BERTRAND BAVERNIER

PHILIPPE NOIRET SALVATORE CASCIO UN FILM DE GIUSEPPE TORNATORE

CINEMA PARADISO

DANIELLE PROULX MARC MESSIER PAUL SAVOIE. PATRICIA NOLIN GILLES PELLETIER

PORTION D'ÉTERNITÉ

UN FILM DE ROBERT FAVREAU

IN COUNTRY

Film américain (1989) de Norman Jewison. Scénario: Frank Pierson et Cynthia Cidre, d'après le roman de Bobbie Ann Mason. Images: Russell Boyd. Montage: Anthony Gibbs et Lou Lombardo. Musique: James Horner. Avec Bruce Willis, Emily Lloyd, Joan Allen, Kevin Anderson, John Terry, Peggy Rea, Judith Ivey. 115 min. Loews 2 (G).

■ Une adolescente du Kentucky, Samantha Hughes, vit avec un oncle peu loquace, Emmett Smith, qui semble ne pas s'être remis de ses expériences de guerre au Vietnam. Le père de Samantha a lui-même été tué dans ce conflit et la jeune fille s'interroge sur les circonstances de cette mort, mais n'ose pas trop questionner son oncle. Celui-ci est le seul à pouvoir la renseigner, car sa mère s'est remariée et est allée vivre à la ville avec son nouvel époux. La curiosité de Samantha va provoquer des remous dans la vie de ceux qui l'entourent.

JOHNNY HANDSOME

Film américain (1989) de Walter Hill. Scénario: Ken Friedman, d'après un roman de John Godley. Images: Matthew F. Leonetti. Montage: Freeman Davies. Musique: Ry Cooder. Avec Mickey Rourke, Ellen Barkin, Elizabeth McGovern, Morgan Freeman, Forest Whitaker, Scott Wilson. 94 min. Palace 1, Dorval 1, Laval 5, Greenfield Park 1 (118 ans).

■ Fortement défiguré, Jonny Sedley s'est orienté vers une carrière criminelle. Blessé dans une rixe en prison, il se retrouve dans un hôpital où un médecin spécialisé en chirurgie plastique s'intéresse à son cas. Ce praticien lui fait don d'un nouveau visage qui lui donne presque l'apparence d'une vedette de cinéma. Grâce à sa bonne conduite, Johnny se mérite des permis-

sions de sortie qui lui donnent l'occasion de faire la connaissance d'une sympathique jeune femme. Mais il est obsédé par le désir de se venger d'anciens associés qui l'ont trahi.

LA LUMIÈRE DU LAC

Film franco-italien (1988) de Francesca Comencini. Scénario: Comencini. Images: Denis Lenoir. Montage: Agnes Guillemot. Musique: Jean-Sébastien Bach. Avec Nicole Garcia, Wade Stan-zak, Francesca Romana Prandi, Jean-Louis Bar-rault, Madeleine Renaud. 90 min. Complexe Desjardins (14 ans).

■ Une romancière, Carlotta, s'est isolée dans un chalet au bord d'un lac. Elle s'est liée d'amitié avec Miranda, une fille indépendante et fantasque. Survient un ami de Miranda, Marco, qui fuit la vengeance de criminels qui le croient responsable de l'arrestation d'un ami. Marco devient l'amant de Carlotta et cette liaison crée des remous dans le village voisin. Mais les bandits ont retrouvé la piste de Marco.

MILLENNIUM

Film américain (1989) de Michael Anderson. Scénario: John Varley, d'après sa nouvelle *Air Raid*. Images: René Ohishi. Montage: Ron Wis-man. Musique: Eric N. Robertson. Avec Kris Kristofferson, Cheryl Ladd, Daniel J. Travanti, Robert Joy, Lloyd Bochner. 105 min. Le Fau-bourg 4, Bonaventure 1, Pointe-Clare 2 (G).

■ Alors qu'il conduit une enquête sur une collision d'avions survenue en plein ciel, Bill Smith fait la connaissance d'une femme mystérieuse qui dit s'appeler Louise Baltimore. Il s'agit d'une investigatrice venue de l'avenir à la recherche d'une arme qu'elle a oubliée dans un voyage précédent à travers le temps. Une attraction commune se

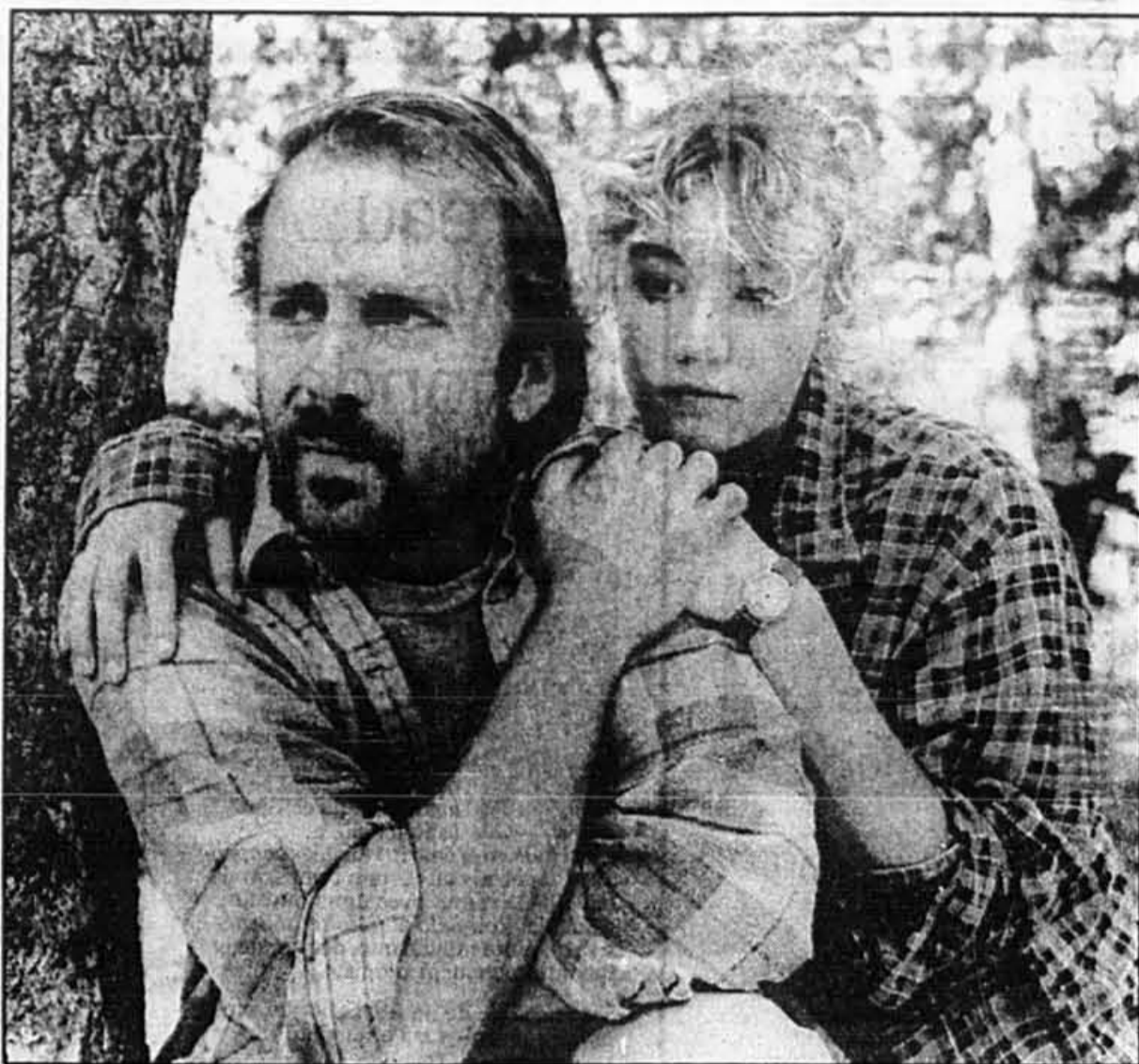
développe entre elle et Bill, mais Louise est d'une civilisation où l'on a oublié les joies de l'amour. Il lui faut donc se renseigner convenablement avant de céder à des pulsions inconnues. Mis au courant de l'origine de sa dulcinée, Bill a un effort de compréhension à faire.

ROMUALD ET JULIETTE

Film français (1989) de Coline Serreau. Scénario: Serreau. Images: Jean-Noël Ferragut. Montage: Catherine Renault. Avec Daniel Auteuil, Firmine Richard, Pierre Vernier, Maxime Leroux, Gilles Privat, Muriel Combeau. 108 min. Parisien 4, Versailles 5 (G).

■ Directeur d'une compagnie de produits laitiers, Romuald mène une vie sans problèmes jusqu'au jour où Juliette, la femme de ménage antillaise qui nettoie ses bureaux, tente de lui ouvrir les yeux sur les agissements louches de ses subordonnés. Il y a surtout un certain Paulin, en qui Romuald a toute confiance, qui manœuvre dans son dos et est l'amant de sa femme. Paulin réussit si bien que Romuald perd son poste. Découragé, il se réfugie chez Juliette, mère célibataire de cinq enfants, qui l'aide à reprendre le contrôle de la compagnie. Mais de nouvelles difficultés surgissent et Romuald retourne chez Juliette.

Bruce Willis et Emily Lloyd dans *In Country* de Norman Jewison.



LES PRODUCTIONS VIDÉOFILMS EN ASSOCIATION AVEC L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA ET EN COLLABORATION AVEC SUPER ÉCRAN PRÉSENTENT



14 ANS
INCLUT

MICHEL CÔTÉ DANS UN FILM DE ROBERT MÉNARD

CRUISING BAR



AVEC LOUISE MARLEAU GENEVIEVE RIOUX VÉRONIQUE LE FLAGUAIUS DIANE JULES MARTHÉ TURGEON PAULINE LAPOINTE JEAN-PIERRE BERGERON ROGER LEGER TONY NARDI MARCEL GAUTHIER ANNETTE GARANT LINDA SORGINI LYNE ADAMS ÉCRIT PAR MICHEL CÔTÉ ROBERT MÉNARD CLAIRE WOJAS SCÉNARIO MICHEL CÔTÉ

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE PIERRE MIGNOT MONTAGE MICHEL ARCANO MUSIQUE RICHARD GRÉGOIRE PRODUCTION CLAUDE BONIN

CRUISING BAR A ÉTÉ PRODUIT PAR LES PRODUCTIONS «GOTHIC» LIMITÉ AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES INDUSTRIES CULTURELLES, DES MÉDIAS ET SUPER ÉCRAN. © 1989 LES PRODUCTIONS VIDÉOFILMS LIMITÉ



MALOFILM DISTRIBUTION

MARTINI & ROSSI

LA COMÉDIE CONTAGIEUSE... DÈS LE 6 OCTOBRE!

Elia Kazan: le rude chemin vers la gloire

MARIE-FRANCE MANIGLIER
Agence France Presse
PARIS



Elia Kazan

Le réalisateur américain Elia Kazan, qui vient de fêter ses quatre-vingt ans, s'est senti, durant toute sa vie, un émigré écartelé entre deux cultures. Éternel outsider, l'auteur d'*America*, *America* et de *Sur les quais* était à la fois fasciné par les États-Unis et très critique.

Né à Istanbul le 7 septembre 1909, de parents grecs et marchands de tapis, le jeune «Kazan-joglous» émigre à quatre ans aux États-Unis. Ses quatre années d'étude passées au William College, dont il sort diplômé en 1930, lui laisseront le souvenir durable et douloureux d'avoir vécu solitaire et exclu par les jeunes WASPs (blancs, anglo-saxons et protestants), d'avoir été dédaigné par les jolies jeunes filles riches. Cet homme râblé, au visage typé, marié trois fois, expliquera lui-même qu'il compensera au fil des années ses échecs d'adolescent en accumulant les conquêtes féminines dans le monde du spectacle.

La découverte du «cuirassé Potemkine» réalisé en 1925 par le Soviétique Serge Eisenstein décide de sa vocation de cinéaste. Kazan suit les cours d'art dramatique de l'université de Yale, durant près de deux ans. Il entre en 1932 au Group Theatre, une troupe marquée par les idées progressistes de l'époque et le travail collectif, l'un des pôles d'attraction de la vie théâtrale newyorkaise des années 1930.

Kazan fait partie du Parti communiste de 1934 à 1936. Mais il acceptera de dénoncer une dizaine d'anciens camarades du Group Theatre pour leurs sympathies communistes en 1952, devant la commission des activités anti-américaines, sachant qu'il allait ainsi priver de travail ses amis.

Il expliquera plus tard qu'il ne supportait plus les méthodes staliniennes des dirigeants du parti ni ces «libéraux» restés muets longtemps devant les crimes de Staline. Il avouera aussi: «Je haïssais les communistes depuis un bon nombre d'années, et il ne me paraissait pas juste de renoncer à ma carrière pour les sauver». Et il dira même: «au bout d'un an, j'avais cessé de me sentir coupable». Cet accroc dans sa carrière lui vaudra d'être honni par la majorité de l'intelligentsia, et mis en quarantaine.

De la scène au grand écran

Comme le réalisateur italien Luchino Visconti, Kazan est à l'origine un metteur en scène de théâtre talentueux. C'est une vedette de Broadway dans les années 1940. Il collabore avec Tennessee Williams, dont il met en scène *Un tramway nommé désir*, avec Arthur Miller, donnant à la *Mort d'un commis voyageur* la dimension d'une tragédie classique.

Ancien acteur, Kazan crée l'Actors studio, avec Lee Strasberg et d'anciens du Group Theatre en 1947. Cette école originale et efficace attire Marlon Brando, James Dean, Montgomery Clift, Paul Newman, Joanne Woodward, Carroll Baker, Nathalie Wood, etc... Sa méthode est inspirée de Stanislavsky, du Théâtre d'Art de Moscou, qui apprend, non pas à dominer un rôle, mais à oublier

sa propre personnalité et à se livrer à une sorte de psychanalyse. Dans ce vivier, Kazan puise de nombreux interprètes. Il lance même la carrière de Marlon Brando et de James Dean.

Kazan s'essaye à la caméra à la fin des années 1930 et se lance en 1945 avec la Twentieth Century Fox dans la réalisation de *Lys de Brooklyn* (Tree Grows in Brooklyn), histoire populaire d'immigrés irlandais. Avec la Fox, marquée par les préoccupations sociales du producteur Darryl F. Zanuck, il réalise notamment *Broomerang* (1947), qui relate une erreur judiciaire, *Le mur invisible* (Gentleman's agreement, 1947), film couvert d'Oscars qui traite de l'antisémitisme.

Les années 1950-60 marquent l'apogée de son talent de cinéaste. *Panique dans la rue* (Panic in the streets, 1950) révèle un style nerveux et efficace. Marlon Brando retrouve son rôle dans *Un tramway nommé désir* (1951) et joue le révolutionnaire mexicain dans *Viva Zapata*, dont le scénario est écrit par Steinbeck. Certains critiques ont vu une tentative d'auto-justification dans *Sur les quais* (On the waterfront, 1954), dénonciation sociale tournée dans les docks de New York, où la conduite d'un mouchard semble être justifiée.

Kazan signe en 1955 sa première oeuvre lyrique avec *A l'est d'Eden* d'après Steinbeck interprété par James Dean. Huit ans plus tard il évoquera les souvenirs d'un oncle émigré de Grèce dans *America, America*, pèlerinage aux sources tout à la fois réaliste, lyrique et épique. Carroll Baker campe une poupée de chair ingénue et perverse dans *Babydoll*, avec succès et scandale en 1956.

Peintre rigoureux et vigoureux de conflits individuels et collectifs, Kazan s'est plongé dans une introspection croissante au fil de sa carrière de cinéaste mais aussi d'écrivain. Car Kazan est également romancier depuis une vingtaine d'années. Il a porté à l'écran en 1969 son bestseller *L'arrangement*, réflexion autobiographique sur l'ambiguïté de la réussite et les compromissions.

Sa monumentale biographie *A life*, parue l'an dernier aux États-Unis en 820 pages, doit être publiée en France cet automne (*Ma vie*, Grasset). Bernard Pivot a invité Kazan à présenter cet ouvrage dans son émission *Apostrophes* avant Noël.

Après de 80 ans, Kazan, qui n'avait plus tourné depuis *Le dernier nabab* (The last Tycoon) en 1976, a annoncé en mai à Cannes son retour au cinéma. Il projette de donner une suite à *America, America*. Le film, produit par Anatole Dauman, devrait s'intituler *Behind the Aegean* (la mer Egée).



Les producteurs ont la parole. Pour les représenter: Claude Bonin, président de Vision 4, Charles Ohayon, de l'Association des producteurs de films et de vidéo du Québec, et Francine Forest, de Cléo 24 Inc.

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

SERGE DUSSAULT

Les producteurs québécois sont inquiets. Les budgets augmentent, l'argent se fait rare, trop de gens se mettent le nez dans leurs films. En bref, ils ont l'impression qu'on les traite comme des enfants mineurs à qui on ne doit pas faire confiance.

Les producteurs québécois ont l'impression d'être traités comme des enfants d'école

«Beaucoup de films sortent cette année, note Francine Forest. Cela donne l'illusion que tout va bien. En réalité, il y a peu de longs métrages en chantier. Six, peut-être sept. Le plus dramatique, c'est que le public a pris goût au cinéma québécois et on ne pourra pas répondre à son attente.»

Plaire à tout le monde

Il faut frapper à la porte de la Sogic (Société générale des industries culturelles, pendant québécois de Téléfilm Canada). «À la Sogic, explique Bonin, nous aurons \$ 500 000... si notre projet plait à sept ou huit personnes encore. Il nous faudra ensuite de l'aide de l'ONF qui pourra mettre \$ 400 000 sous forme de coproduction. Ce qui lui donne théoriquement un droit de regard additionnel sur l'écriture du scénario, le choix des comédiens, etc. Pour le moment, on s'arrange bien avec l'ONF, mais ça ne sera peut-être pas toujours comme ça.»

Francine Forest ajoute: «On sait que l'ONF veut s'impliquer de plus en plus dans les coproductions et jouer un rôle important. Ce qui est un peu agaçant, c'est qu'on ne peut plus se passer de l'ONF à cause de l'augmentation des coûts de production. On n'a pas le choix!»

Deuxième grief: chaque organisme — Téléfilm, Sogic et ONF — part à zéro, avec son propre comité d'évaluation, sans tenir compte de l'opinion des autres. Ça n'a pas toujours été comme ça. «En 1980, rappelle Bonin, l'Institut québécois du cinéma — ancêtre de la Sogic — et la Sdicc — devenue Téléfilm — faisaient un seul contrat. Aujourd'hui, pour tourner un film, ça prend trois fois oui. Et il suffit d'un seul non pour que le projet tombe à l'eau.»

D'abord, un distributeur

Quand les réalisateurs se plaignent (La Presse, 16 sept. 89) que

ce sont les fonctionnaires qui, avec ce système, décident de plus en plus des films qui se tourneront, les producteurs ne leur donnent pas tort. «Ils ont tout à fait raison, dit Francine Forest. Il faut écrire les scénarios au goût de tout le monde. Y compris à celui des distributeurs, qui prétendent savoir ce qui plaît au public...»

Reste à trouver un dernier

\$200 000 pour compléter notre budget de \$2,4 millions. Ils viennent du producteur et d'investisseurs privés. L'investissement du producteur consiste souvent à ne pas empêcher son cachet et ne pas se faire rembourser tout de suite les dépenses de production. Les investisseurs privés se divisent en deux groupes. Il y a les commanditaires, surtout intéressés par des films très grand public ou tournés pour la télévision. Ils participent à la campagne de publicité du film, moyennant quoi leur nom apparaît au générique. Il y a des individus, qui profitent des abris fiscaux consentis par les gouvernements. À cet égard, les Québécois sont favorisés: ils peuvent déduire 166 p. cent de leur investissement dans un film. À cela s'ajoute le 30 p. cent consenti par Ottawa.

«En fait, explique Charles Ohayon, l'investisseur privé achète une part que le producteur s'engage à lui racheter en lui garantissant un certain pourcentage de sa mise de fond.» Hélas! se plaignent les producteurs québécois, tout cet argent fond presque à vue d'oeil: le coût moyen d'un long métrage augmente plus vite que le taux d'inflation. Est-ce la faute aux Américains qui, en venant tourner ici, gâtent nos techniciens? Ohayon hésite à répondre. Bien sûr, dit-il, les productions américaines permettent aux techniciens de vivre. C'est une bonne chose. Mais cela a aussi fait monter les prix. «On ne peut pas dire, croit Francine Forest, que les devis augmentent uniquement parce que techniciens et comédiens

coûtent plus cher. Il faut aussi souligner que les exigences techniques sont supérieures. Cela coûte de l'argent.» Les solutions? Réponse des trois porte-parole des producteurs: les coproductions avec l'étranger. Et revoir le rôle des organismes d'État. «Quand l'État subventionne une industrie, mettons celle de la chaussure, dit Claude Bonin, il investit dans une corporation. Au cinéma, c'est comme si l'État approuvait et finançait un style de chaussures et qu'il fallait demander une nouvelle subvention chaque fois qu'on veut sortir une nouvelle ligne.» Conclusion du président de l'Apfvq, qui groupe 112 maisons de production: «L'État devrait investir dans le cinéma sur une base corporative, comme la France le fait de plus en plus.»

«Qu'est-ce à dire? Au lieu d'accorder de l'argent à une maison de production sérieuse en lui donnant carte blanche après avoir évalué la qualité de son travail, on examine chaque projet de film en se donnant le rôle de super-producteur.»

Cette politique du cas par cas empêche les producteurs de planifier à long terme. Seul Rock Demers y parvient. Parce qu'il s'est créé un créneau bien à lui. Mais après combien d'années, et au prix de quel effort!

Pour comprendre la situation des producteurs québécois, il faut voir comment se finance un film au Québec. «Prenons par exemple un projet de \$2,4 millions, dit Claude Bonin. Pour aller chercher \$1,1 million à Téléfilm, nous aurons sept ou huit personnes à convaincre; trois analyseront le contenu du film, deux autres en feront l'évaluation financière. Une sixième examinera l'aspect juridique du projet. Une septième abordera la question de la distribution du film. Et on arrive enfin au comité de décision.»

Ces étapes franchies, on ne peut pas encore dormir sur ses deux oreilles.

«Il faut qu'il reste l'argent dans les coffres de Téléfilm!» C'est bien là le hic. Téléfilm Canada a trop dépensé. Il aurait pu sponger sa dette en quatre ou cinq ans; il a décidé de la faire rapidement en profitant d'un fonds supplémentaire de \$16 millions accordé l'an dernier.

133 films de 37 pays au Festival international du film de Tokyo

Agence France-Presse TOKYO

Le festival international du film de Tokyo, l'une des principaux festivals du film en Asie, s'est ouvert hier dans la capitale japonaise.

Le festival qui durera jusqu'au 8 octobre, présentera 133 films de 37 pays, avec plusieurs compétitions prévues, les plus importantes étant la compétition internationale et celle rassemblant les jeunes réalisateurs.

Quatorze films ont été sélectionnés pour la première, parmi lesquels le film américain *Parenthood*, le film néo-zélandais *Flying fox in a freedom tree*, le film japonais *L'hotel Raffles* et deux films français, *Roselyne* et *les lions* de Jean-

Jacques Beineix et *La vie et rien d'autre* de Bertrand Tavernier. L'acteur et comédien français Yves Montand présidera le jury de cette compétition.

Deux prix de 20 et 10 millions de yens (140 000 et 70 000 dollars) viendront d'autre part récompenser les deux meilleurs jeunes réalisateurs âgés de moins de 35 ans parmi 17 sélectionnés.

De nombreux films asiatiques seront projetés, avec notamment une présentation des dix meilleurs films asiatiques et un symposium consacré aux films japonais. Seront également présentées une série de films réalisés par des femmes ainsi qu'une sélection de films fantastiques.

Créé en 1985, le festival international du film de Tokyo est organisé tous les deux ans.

«UN FILM ABSOLUTEMENT EXTRAORDINAIRE!»

«ENCORE UN EXPLOIT!»

THE ABYSS est bourré d'effets spéciaux... la rapidité de l'action filmée sous l'eau, dans un environnement angoissant, captivera l'imagination des spectateurs.

«UN VÉRITABLE CHEF-D'OEUVRE VISUEL!»

Une aventure sous-marine qui ne vous laisse pas de répit. Ed Harris et Mary Elizabeth Mastrantonio sont remarquables.

ABYSS

EN VERSION FRANÇAISE

PARADIS, LONGUEUIL, ST-JÉRÔME, TROIS-RIVIÈRES, JOLIETTE, DRUMMONDVILLE, CINÉ-PARC LAVAL, CINÉ-PARC ODÉON

AU TERME DE LEUR VOYAGE, LES PASSAGERS DU VOL 35 SE RETROUVENT 1 000 ANS DANS LE FUTUR!

MILLENNIUM

VENEZ NOUS REJOINDRE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

À L'AFFICHE!

LE FAUBOURG, BONAVENTURE, POINTE-CLAIRE, ASTRE

BATMAN

LETHAL WEAPON 2

CINÉ-PARC ST-EUSTACHE

PACINO SEA OF LOVE

«SUPERBE...» (la plus haute cote) «Sea of Love» est le thriller le plus sexy et le plus prenant depuis «Fatal Attraction», mais en mieux. Ce film est tellement original. Soigné, terrifiant et superbe.

COUPONS REFUSÉS

PLACE ALEXIS-NIHON, ÉGYPTIEN, CARREFOUR LAVAL, POINTE-CLAIRE, SQUARE DÉCARIE, ASTRE

LE JEUNE EINSTEIN

24ème FILM AU CINÉ-PARC

BERRI, CARREFOUR LAVAL, ST-JEAN, BROSSARD, SOREL, DRUMMONDVILLE, SHERBROOKE, CINÉ-PARC LAVAL

LIAISONS Dangereuses

DAUPHIN

When Harry Met Sally...

LE FAUBOURG, CENTRE-VILLE 2001, UNIVERSITÉ

PRIX DU JURY FESTIVAL DE CANNES 1989

Jésus de Montréal

UN FILM DE DENYS ARCAND

DAUPHIN, BROSSARD, CARREFOUR LAVAL, TROIS-RIVIÈRES, SHERBROOKE, CENTRE-VILLE 2001, UNIVERSITÉ

INDIANA JONES

2ème FILM AU CINÉ-PARC

BERRI, CARREFOUR LAVAL, ST-JEAN, BROSSARD, SOREL, DRUMMONDVILLE, SHERBROOKE, CINÉ-PARC LAVAL

Les aventures du BARON de MUNCHAUSEN

ST-JÉRÔME, TROIS-RIVIÈRES

MARQUIS

VOTRE CERVEAU DIRIGE-T-IL VOTRE SEXE? OU VOTRE SEXE COMMANDE-T-IL VOTRE ESPRIT?

BERRI

Ken Takakura et Michael Douglas dans *Black Rain*, du réalisateur Ridley Scott.

Black Rain / L'ami américain

LUC PERREAU

Quand on réussit à sortir vivant du nouveau film de Ridley Scott, on ne peut s'empêcher de se sentir à la fois emballé par la facture de ce film et plutôt déçu par les clichés qu'il véhicule.

Black Rain se laisse d'abord admirer. On ne peut nier la fascination que ce film exerce. L'action rapide ne laisse jamais de répit. Scott applique à Osaka la méthode qui l'avait si bien servi pour Los Angeles dans *Blade Runner*: dépeindre la ville sous des angles toujours neufs, avec un regard décapant. L'ignore si les Japonais mordront à l'appât. Pour des Occidentaux, le dépaysement paraît total. Les paysages urbains frappent par leur modernisme. Ces rues criardes stimulent l'imagination. Ce centre commercial rutilant et d'une architecture osée se prête à une mise en scène dynamique et efficace. Que dire enfin du repaire des yakuzas où l'action atteindra son point culminant? Scott y exploite admirablement

les espaces et jusqu'au relief du terrain. Cet homme, visiblement, est avant tout un architecte, que dire? un urbaniste.

Difficile pourtant de ne pas déceler un air de parenté entre ce flic newyorkais transplanté dans un milieu totalement hostile et étranger et *L'ami américain*. Scott lui-même cite Wenders abondamment, à commencer par sa manière de décrire le Japon — le terrain de golf, par exemple —, nettement inspirée du documentaire que Wenders consacrait il y a quelques années à Ozu, *Tokyo-Ga*.

Là où je décroche, c'est devant les conventions de cette intrigue. Michael Douglas ressemble trop à ces flics yankees cent fois repris par le cinéma des récentes années. Il est entêté, rusé, violent. Mais bon cœur dans le fond. Un fond, il va sans dire, qu'on va mettre du temps à découvrir.

On sait déjà, dès la première séquence à l'emporte-pièce, que la moto jouera un rôle dans cette histoire. Ça nous vaudra des épisodes sanglants. Mêlés à cette his-

toire de flic parti livrer un dangereux yakuza à la police d'Osaka, le thème de la corruption, la rivalité entre bandes, le Japon aux grands principes qui se montre enfin à visage découvert. Pour une fois, un Occidental vient ainsi jouer les trouble-fête. Déplacée, par ailleurs, la mauve blague que Scott joue à Imamura en lui piquant son titre, un tour de passe-passe qu'il justifie par une simple réplique.

Bien sûr, une fois la brume de l'exotisme dissipée, les clichés reviennent en force. Celui, par exemple, de l'amitié entre l'américain et son collègue japonais. Celui également de la prostituée au grand cœur, à peine une silhouette mais agréable à regarder sous les traits de la gracieuse Kate Capshaw.

Certes *Black Rain* ne dépasse pas la carrière de Ridley Scott. Mais on aurait préféré moins de glaçage et un peu plus de substance.

BLACK RAIN, de Ridley Scott, aux cinémas Imperial, Du Parc 2 et 3, Fairview 2, Cinéma V-1, Laval 1 et Versailles 1.

A Dry White Season

Poignant thriller contre l'apartheid

HUGUETTE ROBERGE

Après *A World Apart*, qui a bouleversé la conscience mondiale l'an dernier, *A Dry White Season* reprend la thèse contre l'apartheid, sous la forme cette fois d'un thriller dont la forte intensité dramatique fait pardonner, sinon oublier, quelques facilités de mise en scène.

Elle n'est pas jolie, mais combien poignante, cette histoire sur l'humiliation et la répression du Noir par le Blanc, et ce qu'il en coûte à ceux de la minorité dominante qui ne peuvent plus fermer les yeux devant les injustices criantes du système. C'est le cas de Ben du Toit (interprété par un Donald Sutherland terriblement émouvant), ce gentil géant un peu naïf qui enseigne dans une école privée de Johannesburg pour garçons blancs *only*. Il aime sa femme, ses deux enfants, blonds aux yeux bleus comme lui. Il a une maison confortable et un agréable jardin entretenu par un jardinier fidele. Noir, bien entendu.

Ce jardinier, Gordon, qui sert loyalement cette famille exemplaire depuis 15 ans a aussi une femme et des enfants qu'il aime

et qui l'aiment, et un modeste logis à Soweto, où il va les rejoindre après son travail.

Il faudra que ce serviteur et son fils soient tués par le régime pour que le gentil géant s'ouvre enfin les yeux et décide, envers et contre tous, de réclamer justice pour ces victimes sans voix. Contre la police qui les a torturés et assassinés. Un engagement qui, on s'en doute, lui coûtera cher.

Le premier film de la réalisatrice Euzhan Palcy, *La rue Cases Nègres* sur les esclaves noirs de la canne à sucre, avait reçu en 1985 une consécration internationale (Lion d'or à Venise, César du meilleur premier film en France). *A Dry White Season*, son deuxième, est de la même encre: un autre vibrant plaidoyer social, un peu trop appuyé peut-être.

A Dry White Season fait d'autant plus mal à voir que le générique nous rappelle que cette fiction est calquée sur une réalité tout aussi révoltante qui affecte toujours en 1989 des millions d'êtres humains. Certaines scènes de torture sont franchement insupportables. Ultra-sensibles et déprimés, s'abstenir! On sort du film avec un pénible sentiment d'impuissance, mais on sait. Le film a atteint son but.

La distribution est un atout majeur de cette production. Marlon Brando impressionne dans sa participation courte, mais très forte, en avocat qui accepte LA cause... pour justifier son cynisme! Du côté noir, Zakes Mokae et Thoko Ntshinga sont également remarquables. Quant à Jürgen Prochnow (le capitaine de la blanche police), il suffit de le voir pour avoir envie de l'écorcher vif!

La vérité de... cette fiction et le talent des acteurs font oublier quelques maladresses. La joyeuse dispute d'un ballon par un petit blanc et son copain noir sur fond d'hymne noir à capella, le taxi de Soweto immatriculé «2^e classe», le serviteur retirant son chapeau devant le Blanc inconscient de sa présence sont, entre autres, des scènes efficaces, mais faciles. Du déjà vu. Et que dire de cette scène où, au volant de sa voiture, un capitaine de police renverse volontairement un homme dans une rue déserte... près d'un restaurant, en début de soirée, en pleine capitale? Rien.

Marlon Brando lui-même a assumé le rôle d'un K.O. «technique». Soyons plus cléments et pardonnons, parce que, pour le fond et l'art des comédiens, *A Dry White Season* mérite certainement d'être vu. Deux fois!

Zakes Mokae et Donald Sutherland dans *A Dry White Season*

« Si les gens n'aiment pas ce film, c'est pour les mauvaises raisons »



HUGUETTE ROBERGE

« Je suis venu au Québec pour le lancement à retardement du film de Georges Lautner, *La maison assassinée*, retiré de l'affiche depuis plusieurs mois en France. Il y tient le rôle central. Juste avant, il a fait *Attention, bandits*, avec Lelouch, et juste après, deux autres films dont il parle avec respect. Patrick Bruel est content: sa carrière prend le grand virage.

Connu en France, son nom le sera aussi au Québec avant longtemps. Dans son *ti-shirt* un peu avachi, ce grand joufflu de 30 ans, qui slalome entre des prestations à l'écran et des chansons sur disques ou sur scènes *rock* (son dernier album sortait à New-York cette semaine) paraît tout juste émerger de l'adolescence. Mais c'est une vraie passion d'homme qu'il montre en parlant de cinéma. C'est-à-dire des histoires qu'il aime.

D'abord, le scénario!

« C'est vrai que j'aime les belles histoires, celle qu'on écoute avec le cœur plutôt que la tête! avoué-t-il sans l'ombre d'un remords. La base d'un film, c'est l'histoire, le scénario. Avec un bon scénario, si vous êtes cinéaste, vous accrochez de bons acteurs. Avec de bons acteurs, vous accrochez de bons producteurs. Avec de bons producteurs, vous accrochez de bons distributeurs. Tout s'enchaîne et se tient, à partir d'une bonne histoire. »

Dès la première lecture, le scénario de *La maison* l'a envoûté. Comme ceux de tous les films — une douzaine — qu'il a tournés, sauf ceux de Lelouch (il a fait avec lui *Attention, bandits*) qui ne raconte pas ses histoires d'avance, et à qui il faut aveuglément faire confiance. A propos, le prochain Lelouch, avec Bruel encore dans un rôle important, s'appellera, devinez!... *Une belle histoire*.

Le bon scénario, selon le jeune acteur, est celui qui vous captive complètement, éclipse tout ce qui se passe autour de vous, vous empêche de manger et de dormir jusqu'au point final.

« J'étais en avion, raconte-t-il, quand j'ai lu celui de *Force majeure*, mon dernier film. L'avion s'était posé et arrêté sans que je m'en aperçoive. Après, j'étais fou de joie, sûr de bien jouer ce personnage, sûr que le film ferait un malheur! »

Le problème numéro un du cinéma à l'heure actuelle, n'est pas l'impact de la télévision et de la vidéocassette. C'est qu'il y a beaucoup trop peu de bons scénarios.

« Il est faux de prétendre que la télévision et la cassette sont en train de tuer l'industrie, lance-t-il. A preuve, elles n'ont pas tué les films américains qui font courir les foules, dans le monde entier. Parce que les films américains nous arrivent avec des sujets originaux, riches. Le succès d'un film dépend essentiellement de la qualité du scénario. »

Un attachant... « exclus »

Au-delà de ses engagements plus récents, Patrick Bruel reste beaucoup attaché à *La maison assassi-*

née, qui n'a pas fait un malheur en France, mais a tout de même obtenu un score honorable au box-office avec 250000 entrées à Paris et un million dans le pays, en dépit d'une sortie à moitié ratée, marquée par les réticences d'un public échaudé par les deux derniers Lautner (*La cage aux folles no 3*, et *La vie dissolue de Gérard Floque*) qui ne casaient rien.

« Mais après les premières séances, le bouche-à-oreille a merveilleusement marché, explique Bruel, parce que c'est un film bien fait qui raconte une histoire forte. Et il est touché par la grâce, ce film, en ce sens qu'il a quelque chose en plus, qui fait que les gens n'en sortent pas indifférents.

L'acteur aime son personnage de Séraphin, un exclus de la société: « Il a actuellement beaucoup d'exclus en France, rappelle-t-il. Comme dans le film, les gens qui traitent les immigrés de façon lamentable chez nous à l'heure actuelle sont des gens très sympathiques, pris individuellement. Mais écoutez-les quand ils sont en groupe! C'est pourquoi dans *La maison*, je crie aux villageois cette phrase qui me semble très importante: *Vous êtes pas lâches, puisque vous êtes nombreux, n'est-ce pas?* »

Une disponibilité d'enfant

« S'il y en a qui n'aiment pas ce film, dit-il encore, c'est pour des raisons rationnelles, de références, qui n'ont rien à voir avec les sentiments ressentis. Bref, pour de mauvaises raisons à mon avis. Ceux qui l'aiment sont des gens encore capables de voir un film avec une disponibilité d'enfant, qui se laissent encore séduire par le cinéma. »

S'il aime jouer au cinéma, il est également un mordu des films des autres. Il ne tarit pas d'éloges devant *Cinema paradiso* de Tornatore, et *Dead Poets Society* de Peter Weir, deux films qu'il trouve « sublimes, malgré d'importantes erreurs de réalisation ».

« Les maquillages de *Paradiso* sont grotesques, et le *casting* des personnages de Toto n'est pas crédible, note-t-il. Et le film de Weir n'invente rien, sur le plan de la mise en scène. Mais on s'en fout! On est ému aux larmes! »

Force majeure de Pierre Jolivet, le dernier film que Patrick Bruel a tourné et qu'on pourra bientôt voir sur nos écrans, est acclamé comme un grand film d'auteur partout (Venise, Ste-Thérèse cette semaine, et maintenant Toronto) où il est présenté depuis son lancement à Paris en mars dernier. Il traite d'un déchirant cas de conscience: deux étudiants rentrant en France après des vacances en Malaisie y retourneront-ils ou non, pour sauver de la peine de mort un camarade arrêté pour possession de drogues (qu'ils lui ont refilés avant leur départ), quittes à partager avec lui une sentence de prison?

Ce rôle (un des deux étudiants harcelés par leurs voix intérieures) l'a profondément marqué, mais curieusement, pas autant encore que son avant-dernier, celui d'un « flic extraverti » dans *Union sacrée* du réalisateur Alexandre Arcady.

« Celui-là est le rôle le plus large qu'il m'a été donné de jouer, dans la mesure où il commande un très grand registre d'émotions. Ce flic casse-cou, il est étonnant, drôle, courageux, tendre, violent, intelligent, généreux... »

Comme Patrick Bruel alors. Encore qu'il soit avant tout un garçon charmant qui adore les histoires!

La Maison assassinée



Patrick Bruel

PHOTO PIERRE CÔTE, La Presse

Grave et quotidien comme la vie

HUGUETTE ROBERGE

En ce petit matin gris, c'est à reculons que je m'étais traînée au visionnement de *La maison assassinée*. « Un film d'horreur, pouah! Avec ça qu'on nous le sort des boules à mites, puisqu'il date de plus de 18 mois ». Sauf que... Sauf que j'ai marché. En dépit de l'affiche, de la bande annonce et du titre qui évoque une maison hantée — peut-on « assassiner » une maison? — le film de Georges Lautner n'a rien du drame d'horreur ou de l'envoûtée fantastique. Un suspense au quotidien, je dirais, apprêté à la sauce *Jean de Florette*. Donc, bien cuisiné.

Certains lui reprocheront sa mise en scène conventionnelle et le caractère mélodramatique du sujet. D'autres, comme moi, craqueront sous l'effet des dialogues bien frappés, ces phrases fortes, souvent drôles, assénées comme vérités par les ruraux qui parlent peu et jamais pour le plaisir. Le mérite en revient au scénariste Didier Van Cauwelaert, tandis que l'atmosphère de *La maison assassinée* vient tout droit du roman de Pierre Magnan (Denoël) dont le film est tiré. Et quelle atmosphère!

Tourné dans la pittoresque Haute Provence, ce drame nous transporte en 1920, époque où la foi des petites gens n'avait d'égale que leur naïveté. La guerre en a écorché plusieurs, mais on peut flâner autre chose dans l'étrange climat qui baigne ce patelin de France profonde. Quelque chose de sourd comme la peur et le remords...

L'arrivée de Séraphin Monge sème la panique chez les vieux qui l'avaient donné pour « mort au combat » et violent en lui « le malheur, sinon le mal, qui revient ». Depuis 25 ans, ils tentent en vain d'effacer de leur conscience cette nuit d'horreur où toute la famille Monge a été sauvagement assassinée dans sa maison, La Burlière. Seul Séraphin, alors nourrisson, avait inexplicablement échappé au massacre. Trois étrangers étaient montés à l'échafaud pour ce crime, en criant leur innocence...

Élevé loin des rumeurs du village, Séraphin vient simplement prendre possession de sa maison et d'un passé qui lui échappe. Mais il réalise que les vieux lui taisent l'essentiel. Les bribes qu'il apprend l'incitent à démolir la « maison maudite ». C'est ainsi qu'il découvre des indices sérieux sur l'identité des vrais assassins de sa famille: des « locaux », bien sûr. Qu'il décide de tuer un par un. Mais chaque fois, quelqu'un lui vole sa vengeance et agit à sa place. Qui? Pourquoi?

Dans ce film-spectacle, à voir absolument sur grand écran, et sono Dolby, Lautner place le spectateur dans un couloir avec plein de portes. Derrière chacune, un pan du mystère tombe. Pas de tricherie, l'histoire tient debout. Une histoire ancienne, racontée à l'ancienne, mais bien racontée.

La maison assassinée comporte une dizaine de rôles de soutien consistants, sans pour autant être un film à vedettes. Pour la crédibilité de l'histoire, Lautner voulait que les personnages ne soient pas identifiés à des acteurs célèbres, lesquels auraient désamorcé l'intrigue en donnant à certains personnages une importance trop révélatrice. Un seul acteur connu, Patrick Bruel, dans le rôle central, qu'il joue avec beaucoup d'intensité. Les autres, les « vieux » comme les « belles » qui louchent sur le revenant Séraphin, sont des comédiens de théâtre, inconnus du grand public, mais néanmoins excellents.

Les perles de Bette Davis

Agence France-Press

SAINT-SEBASTIEN, Espagne

On l'attendait impatiemment. Depuis le début du festival elle s'était reclus dans sa chambre du luxueux hôtel Maria-Cristina. Elle s'alimentait à peine et avait même demandé que l'on change tous ses meubles. Caprice de vraie star. Bette Davis, à 82 ans, avec son tempérament de feu et son franc-parler, a su créer l'événement de ce 37^e Festival de cinéma de Saint-Sébastien.

La séance de photos qui précède la conférence de presse a commencé par un incident. Bousculés par les services d'ordre et agacés par les exigences de la grande dame, les reporters ont refusé de la photographier. Et puis la diva, le profil aigu, la cigarette allumée et toute de noir vêtue s'est laissée attendre et a accepté de poser.

Les perles n'ont pas manqué dans sa conférence de presse:

Hommage du festival — «Si on avait davantage attendu pour me décerner le prix Donostia je n'aurais plus été de ce monde pour recevoir ce prix».



Bette Davis

Moi, un mythe vivant? — «Depuis le début les gens me considèrent comme un mythe. Mais les mythes sont morts aujourd'hui...»

Le cinéma de nos jours — «Le cinéma d'aujourd'hui ne m'intéresse pas. Batman, Indiana Jones et E.T., c'est épouvantable. J'ai toujours pensé pourtant que le cinéma était la meilleure façon de raconter une histoire».

Ma beauté — «Ma beauté à Hollywood elle était si différente des canons de l'époque... Ils ont mis du temps à savoir quoi faire de moi».

Myriam Hopkins — «Une chienne. Nous avons eu une relation catastrophique; elle était terriblement jalouse et c'est ce qui l'a perdue».

Spencer Tracy — «J'adorais Clark Gable, Gregory Peck et James Stewart, mais le plus grand qu'ait jamais eu Hollywood c'était Spencer Tracy. Quel dommage que nous n'ayons jamais joué ensemble».

Lilian Gish — «Elle est absolument étonnante. Elle a commencé dans le cinéma muet... D'elle on peut dire que c'est une légende vivante».

L'Actor's Studio — «Ils n'ont jamais daigné m'inviter. De toute façon, leur méthode de travail, c'était de la masturbation intellectuelle».

Le coloriage des films — «C'est une escroquerie. Cela gâche tout le plaisir du film. Cela me brise le cœur».

Ma vie aujourd'hui — «J'adore être chez moi et j'y passe beaucoup de temps; je rattrape le temps perdu».

Et puis la grande dame aux deux Oscars a quitté la pièce applaudie à tout rompre, par une assistance qui n'avait jamais été aussi nombreuse.

LES GRANDS EXPLORATEURS
SAISON 89-90

Mondes interdits d'ASIE
Avec PATRICK BERNARD

2 AU 8 OCTOBRE

Commandes téléphoniques 282-9362
Lun. au ven. 9h à 17h
Billets en vente à tous les comptoirs Ticketron

13h30 - 16h
Lun. Mar. Mer. 20h
Jeu. Ven. 13h
19h - 21h30

1248, av. Bernard ouest MONTRÉAL

LES 4 MUST DE LA RENTRÉE

LES GRANDS MOMENTS DU FESTIVAL

UN MONUMENT!
PHILIPPE NOIRET DANS SON 100^{ÈME} RÔLE

«UN PUR INSTANT DE VIE ET RIEN D'AUTRE.» — PAUL TOUTANT, RADIO-CANADA

«PHILIPPE NOIRET EST FORMIDABLE DE MODESTIE ET DE PRÉSENCE, DE RIGUEUR ET D'INVENTION.» — L'EXPRESS

«UN FILM SUPERBE ET PARFAITEMENT MAÎTRISÉ, PEUT-ÊTRE LE MEILLEUR DE TAVERNIER.» — LUC PERREAULT, LA PRESSE

«TROIS SUPERBES COMÉDIENS. UN FILM PASSIONNANT.» — FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR

«IL Y A DE QUOI JUBILER!... UN TRÈS HAUT NIVEAU CINÉMATOGRAPHIQUE ET HUMAIN.» — PIERRE LEROUX, JOURNAL DE MONTRÉAL

«J'AI ADORÉ CE FILM FORMIDABLE, RICHE ET DENSE!» — NATHALIE PETROWSKI, RADIO CANADA

«UN FILM MAGISTRALEMENT INTERPRÉTÉ.» — RICHARD GAY, BON DIMANCHE

PHILIPPE NOIRET • SABINE AZEMA
"La vie et rien d'autre."
UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER

avec PASCALE VIGNAL Scénario original et adaptation Jean Cosmos et Bertrand Tavernier Dialogue Jean Cosmos
Musique Oswald D'Andrea Image Bruno De Keyser Décors Guy-Claude François Montage Armand Pseny

Une coproduction HACHETTE PREMIERE et CIE GROUP EUROPE 1 COMMUNICATION A.B. FILMS LITTLE BEAR FILMS A2 avec le concours DES SOFICAS
SOFINERGIE et INVESTIMAGE et avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE Musique éditée par HACHETTE PREMIERE et CIE DISQUES POLYDOR



Ronald Reagan

Mes projets — «Je n'ai aucune envie d'abandonner le cinéma. J'espère qu'on m'offrira d'autres rôles. J'adore le cinéma et je veux continuer à en faire toute ma vie».

L'amour — «Ça n'a pas été ma plus grande réussite. C'est très difficile pour une vedette comme moi d'avoir une vie privée».

William Wyler — «Mon directeur préféré. Un des grands d'Hollywood. Grâce à *Izabel*, *The Letter* et *The Little Foxes*, je lui dois en grande partie mon succès».

Errol Flynn — «L'homme le plus beau que j'aie jamais vu sur l'écran. Et pourtant comme il le disait lui-même, il avait peu de talent».

Joan Crawford — «C'était vraiment quelqu'un du métier. Pendant le tournage de *Baby Jane*, nous avons eu une excellente relation... Tout le monde, les journalistes surtout, s'attendait pourtant à que l'on se tire les cheveux».

Ronald Reagan — «Il n'avait aucun talent comme acteur mais il fut un très bon président. Il a fait monter la cote du patriotisme aux Etats-Unis. Je le regrette beaucoup».

PRIX DU FILM LE PLUS POPULAIRE DU FESTIVAL
GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY
MONTRÉAL 1989

«Drôle et souvent sublime.» — LE MONDE

«Un voyage sensuel qui envoûte et emporte le spectateur dans un univers à la fois ténébreux et éblouissant. Tout n'est qu'atmosphère, grâce et mystère.» — G. L'EXPRESS

Jean-Hugues Anglade bouleversant.» — George Privet, VOIR

«Jean-Hugues Anglade est un formidable acteur!» — Suzanne Lévesque, RADIO-CANADA

«C'est un film intellectuellement stimulant. J'ai trouvé ça fascinant. Un des rares films du Festival qui m'ait impressionné.» — René Homier-Roy, RADIO-CANADA

«Un film tout en finesse.» — LIBÉRATION

JEAN-HUGUES ANGLADE
NOCTURNE INDIEN
UN FILM DE ALAIN CORNEAU

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES

12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45

EN VERSION FRANÇAISE

DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

V.O. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

«UN PUR CHEF-D'OEUVRE, LE FILM PARFAIT!» — Pierre Leroux, JOURNAL DE MONTRÉAL

«LE PLUS BEAU FILM DU FESTIVAL!» — Paul Toutant, RADIO CANADA

«Un film à ne pas manquer. À voir absolument.» — Richard Gay, BON DIMANCHE

★★★ 1/2» — Luc Perreault, LA PRESSE

«Impossible de ne pas immédiatement cliquer à cette histoire qui nous arrache une larme pour mieux l'instant d'après déclencher le rire.» — Marcel Jean, LE DEVOIR

«Salvatore Cascio, irrésistible. Cinéma Paradiso a tout ce qu'il faut pour plaire.» — Bernard Boulad, VOIR

«Une véritable déclaration d'amour au cinéma. Une tendresse et une sensibilité qui jusqu'à la dernière image vous donnent des frissons. Une telle célébration du 7^e art fait chaud au cœur.» — Bernard Boulad, VOIR

PHILIPPE NOIRET
Cinéma Paradiso
UN FILM DE GIUSEPPE TORNATORE

MARTINI & ROSSI

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES

1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Sam. et Dim. 1:10 - 4:00 - 7:00 - 9:40
Sem. 7:00 - 9:40

EN VERSION FRANÇAISE

BERRI 288-2115
CARREFOUR LAVAL 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-7684

ÉGYPTIEN

LA DIVA DE 37.2
BÉATRICE DALLE
LES BOIS NOIRS
UN FILM DE JACQUES DERAY

12:50 - 3:00 - 5:10 - 7:25 - 9:40

DESJARDINS

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES

1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Sam. et Dim. 1:10 - 4:00 - 7:00 - 9:40
Sem. 7:00 - 9:40

EN VERSION FRANÇAISE

BERRI 288-2115
CARREFOUR LAVAL 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-7684

Au cinéma cette semaine

C 6 LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 30 SEPTEMBRE 1999

CINÉMA

ABYSS (THE)

Berri (4): 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 40.
Carrefour Laval (2): Sam., dim., 13 h 10, 16 h, 19 h, 21 h 35; en sem., 19 h 05, 21 h 30.
Cine-Parc Laval (4): Sam., dim., des 19 h.
Cine-Parc Odeon (1, Boucherville): Sam., dim., des 19 h.
Laval 2000 (1): Sam., dim., 13 h 10, 16 h, 19 h, 21 h 35; en sem., 19 h, 21 h 35.
Longueuil (1): Sam., dim., 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40; en sem., 19 h, 21 h 40.
Paradis (1): Sam., dim., 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 45; en sem., 19 h, 21 h 45.
Place Alexis-Nihon (1): 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35.

AMOUR EST UNE GRANDE AVENTURE (L')

Cine-Parc Odeon (1, Boucherville): Sam., dim., des 19 h.

ARME FATALE (L')

Brossard (3): Sam., dim., 13 h 45, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 30; en sem., 19 h 05, 21 h 30.
Cine-Parc Laval (2): Sam., dim., des 19 h.
Cine-Parc Odeon (2, Boucherville): Sam., dim., des 19 h.

CINÉPLEX CENTRE-VILLE (3): 13 h 25, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 20.

AUTOBIOGRAPHY OF A FLEA

Ève: 9 h 50, 12 h 40, 15 h 30, 18 h 20, 21 h 10.

BABY FACE (2)

L'Amour: 10 h 55, 13 h 55, 16 h 55, 19 h 55.

BAL POUSSIÈRE

Parisien (3): 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 25. Dernier spectacle sam., 23 h 55.

BATMAN

Palace (6): 12 h, 15 h, 18 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 55.

BATMAN (v.f.)

Cine-Parc Laval (1): Sam., dim., des 19 h.
Cine-Parc Odeon (2, Boucherville): Sam., dim., des 19 h.
Cine-Parc Saint-Eustache (2): Sam., dim., des 19 h.

PARADIS (2): Sam., dim., 13 h, 17 h 10, 21 h 20; en sem., 21 h.

BLACK BITE

Guy: 11 h 30, 14 h 15, 17 h, 19 h 45.

BLACK RAIN

Cinéma V (1): Sam., dim., 13 h 15, 16 h 05, 19 h, 21 h 25; en sem., 19 h, 21 h 25.

Du Parc (2): Sam., dim., 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35; en sem., 19 h, 21 h 35.

Du Parc (3): Sam., dim., 14 h 15, 17 h 15, 20 h 15; en sem., 20 h 15.

Fairview (2): Sam., dim., 13 h 30, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 30; en sem., 19 h 05, 21 h 30.

Imperial: 12 h 30, 15 h 20, 18 h 20, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 55.

Laval (1): Sam., dim., 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 25; en sem., 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam., minuit 05.

Pine (1, Sainte-Adèle): Sam., 18 h 45, 22 h; en sem., 20 h.

Versailles (1): Sam., dim., 13 h 30, 16 h, 18 h 50, 21 h 35; en sem., 18 h 50, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 55.

BOIS NOIRS (LES)

Complexe Desjardins (1): 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 25, 21 h 40; merc., 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 21 h 40.

CALME BLANC

Cine-Parc Laval (2): Sam., dim., des 19 h.

Paradis (2): Sam., dim., 15 h 20, 19 h 30; en sem., 19 h 10.

CHERIE J'AI REDUIT LES ENFANTS

Du Plateau (2): 13 h 25, 15 h 20, 17 h 15, 19 h 10, 21 h 10.

Laval (2): Sam., dim., 12 h 40, 14 h 50.

Omega (1, Longueuil): Sam., dim., 13 h, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 20; en sem., 19 h 20, 21 h 20.

Versailles (3): Sam., dim., 12 h 30, 14 h 35, 16 h 40, 18 h 50, 21 h 10; en sem., 18 h 50, 21 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 25.

CINEMA PARADISO

Berri (1): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.
Carrefour Laval (3): Sam., dim., 13 h 10, 16 h, 19 h, 21 h 40; en sem., 19 h, 21 h 40.
Cinéma Egyptien (3): 13 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.

CINTESSÉ-LÈVE (LA)

Carre Saint-Louis: 11 h 30, 15 h 20, 19 h 10.

COOKIE

Carrefour Laval (1): 21 h 45.

Cinplex Centre-Ville (2): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

CROCODILE DUNDEE II

Cine-Parc Saint-Eustache (1): Sam., dim., des 19 h.

DEAD POETS SOCIETY

Du Parc (1): Sam., dim., 13 h 15, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 25; en sem., 18 h 50, 21 h 25.

Greenfield (3): Sam., dim., 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 40; en sem., 19 h, 21 h 40.

Loew's (4): 13 h, 15 h 40, 18 h 20, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

OLIANE: L'AMOUR ET LA JOUISSANCE

Bijou: 11 h 10, 13 h 45, 16 h 25, 19 h, 21 h 40.

DRY WHITE SEASON (A)

Loew's (3): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 35.

TELLES AIMENT CA

Commodore: des 18 h.

FILLE DE QUINZE ANS (LA)

Complexe Desjardins (4): 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20; jeu., 13 h 30, 15 h 20, 17 h 20, 21 h 40.

FUTUR IMMÉDIAT

Cine-Parc Laval (4): Sam., dim., des 19 h.

HAUTE SECURITE

Cine-Parc Saint-Eustache (5): Sam., dim., des 19 h.

Laval (2): Sam., dim., 17 h, 19 h 30, 21 h 50; en sem., 19 h 30, 21 h 50. Dernier spectacle ven., sam., minuit 15.

Omega (2, Longueuil): Sam., dim., 13 h 10, 15 h 20, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; en sem., 19 h 30, 21 h 30.

Plaza Jean-Talon: Sam., dim., 13 h 10, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 30; en sem., 19 h 30, 21 h 30.

Versailles (2): Sam., dim., 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15; en sem., 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 30.

HONEY, I'VE SHRUNK THE KIDS

Palace (5): Sam., dim., 12 h 40.

IN COUNTRY

Cinéma V (2): Sam., dim., 13 h 40, 16 h 10, 18 h 55, 21 h 20; en sem., 18 h 55, 21 h 20.

Dorval (3): Sam., dim., 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 20; en sem., 18 h 45, 21 h 20.

Loew's (2): 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 30.

INDIANA JONES ET LA DERNIÈRE CROISADE

Fairview (1): Sam., dim., 13 h, 16 h, 18 h 55, 21 h 35; en sem., 18 h 50, 21 h 35.

Palace (4): 12 h 20, 15 h 20, 18 h 20, 21 h 20; jeu., 12 h 20, 15 h 20, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 45.

INDIANA JONES ET LA DERNIÈRE CROISADE

Cine-Parc Saint-Eustache (2): Sam., dim., des 19 h.

Greenfield (2): Sam., dim., 13 h, 16 h, 18 h 50, 21 h 35; en sem., 18 h 50, 21 h 35.

Laval (3): Sam., dim., 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40; en sem., 19 h, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam., minuit 10.

Parisien (5): 13 h, 15 h 50, 18 h 30, 21 h 15. Dernier spectacle sam., 23 h 40.

Rex (2, Saint-Jérôme): Sam., dim., 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30; en sem., 19 h, 21 h 30.

Versailles (6): Sam., dim., 13 h 50, 16 h, 18 h 50, 21 h 20; en sem., 18 h 50, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 45.

INNOCENCE IMPUDIQUE

Commodore: des 18 h.

JESUS DE MONTRÉAL

Brossard (2): Sam., dim., 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 25; en sem., 19 h, 21 h 25.

Carrefour Laval (4): Sam., dim., 14 h, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 30; en sem., 19 h 10, 21 h 30.

Cinplex Centre-Ville (7): 13 h 45, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 35.

Dauphin (1): Sam., dim., 14 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; lun., 19 h 20, 21 h 30; mar., 14 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; merc., jeu., 19 h 20, 21 h 30.

JEUNE EINSTEIN (LE)

Berri (2): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

Brossard (1): Sam., dim., 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; en sem., 19 h 15, 21 h 15.

Carrefour Laval (5): Sam., dim., 13 h 05, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; en sem., 19 h 20, 21 h 30.

Cine-Parc Laval (1): Sam., dim., des 19 h.

JOHNNY HANDSOME

Dorval (1): Sam., dim., 12 h 45, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 15; en sem., 19 h 05, 21 h 15.

Greenfield (1): Sam., dim., 13 h 15, 15 h 20, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 40; en sem., 19 h 30, 21 h 40.

Laval (5): Sam., dim., 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; en sem., 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 35.

Palace (1): 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

KARATE KID (3) (v.f.)

Cine-Parc Laval (3): Sam., dim., des 19 h.

Paradis (3): Sam., dim., 15 h 05, 19 h 20; en sem., 21 h 05.

LETHAL WEAPON II

Cine-Parc Saint-Eustache (2): Sam., dim., des 19 h.

Dorval (4): Sam., dim., 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30; en sem., 18 h 45, 21 h 30.

Palace (2): 13 h 40, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 30. Dernier spectacle sam., 23 h 55.

LET'S TALK SEX

Ève: 11 h 20, 14 h 10, 17 h 05, 19 h 55.

LIAISONS DANGEREUSES

Dauphin (2): Sam., dim., 14 h 30, 17 h, 19 h 30, 21 h 45; en sem., 19 h 30, 21 h 45.

LICENCE TO KILL

Loew's (5): 12 h 35, 15 h 20, 18 h 10, 21 h, 21 h 35.

Dernier spectacle sam., 23 h 30.

LUMIÈRE DU LAC (LA)

Complexe Desjardins (3): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30; en sem., 19 h, 21 h 30.

MARQUIS

Berri (5): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; jeu., 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 21 h 40.

MASSEUSES A HONG KONG (LES)

Commodore: des 18 h.

MATINS INFIDÈLES (LES)

Parisien (2): 13 h, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam., 23 h 35.

Pine (2, Sainte-Adèle): Sam., 19 h 15, 22 h; en sem., 20 h 30.

MILLENNIUM

Astre (3): Sam., dim., 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; en sem., 19 h, 21 h 30.

Bonaventure (1): Sam., et en sem., 19 h, 21 h 15; dim., 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15.

Faubourg Sainte-Catherine (4): 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

Pointe-Claire (2): Sam., dim., 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45; en sem., 19 h 30, 21 h 45.

NOCTURNE INDIEN

Cinplex Centre-Ville (6): 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45.

Complexe Desjardins (2): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

PACKAGE

Place Alexis-Nihon (3): 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45.

PARENTHOOD

Carrefour Laval (1): Sam., dim., 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05; en sem., 19 h 05.

Cinéma Egyptien (2): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 25.

Cinplex Centre-Ville (1): 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 35.

Pointe-Claire (3): Sam., dim., 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30; en sem., 19 h, 21 h 30.

PETITS TROUS

Bijou: 9 h 50, 12 h 25, 15 h 05, 17 h 40, 20 h 20.

PORTRAIT D'ÉTERNITÉ

Cinplex Centre-Ville (8): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

Crémazie: Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 30, 21 h 30; lun., 19 h 30, 21 h 30; merc., jeu., 19 h 30, 21 h 30.

Longueuil (2): Sam., dim., 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35; en sem., 19 h 25, 21 h 35.

RÈVES VOLUPTUEUX

Carre Saint-Louis: 14 h, 17 h 50, 21 h 40.

ROLL X GIRL

Guy: 10 h 05, 12 h 50, 15 h 35, 18 h 20, 21 h 05.

ROMUALD ET JULIETTE

Parisien (4): 12 h 10, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle sam., 23 h 45.

Versailles (5): Sam., dim., 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15; en sem., 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 30.

SEA OF LOVE

Astre (1): Sam., dim., 15 h, 15 h 10, 17 h 35, 19 h 40, 21 h 50; en sem., 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam., minuit.

Carrefour Laval (6): Sam., dim., 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 50; en sem., 19 h 30, 21 h 50.

Cinéma Egyptien (1): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 20, 21 h 45.

Décarie (2): Sam., dim., 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15; en sem., 19 h, 21 h 15.

Place Alexis-Nihon (2): 13 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 50.

Pointe-Claire (4): Sam., dim., 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 20; en sem., 19 h, 21 h 20.

SEX, LIES & VIDEOTYPE

Astre (3): Sam., dim., 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15; en sem., 19 h 10, 21 h 10.

Décarie (1): Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 30; en sem., 19 h 10, 21 h 30.

Faubourg Sainte-Catherine (1): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10.

Pointe-Claire (1): Sam., dim., 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 20; en sem., 19 h 15, 21 h 20.

SHIRLEY VALENTINE

Dorval (2): Sam., dim., 12 h 45, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30; en sem., 19 h 15, 21 h 30.

Loew's (1): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam., 23 h 50.

SOCIÉTÉ DES POÈTES DISPARUS

Du Plateau (1): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

10^e ANNIVERSAIRE **GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODEON**
 Plus d'information appelez **849-FILM** 11 ans 10 ans
 AMERICAN EXPRESS Cards Accepted
 LE FILM À L'AFFICHE DÉBUTE DIX MINUTES APRÈS L'HEURE INDIQUÉE DANS L'HORAIRE

DU 29 SEPT. AU 5 OCT

LE FAUBOURG
 1616, boul. St-Catherine
 SEX, LIÉS À VIDEOTAPE (14 ans) Dolby Stéréo
 THX / 1:30 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:10
 UNCLE BUCK (G) Dolby Stéréo THX
 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
 COUPONS REFUSÉS

WHEN HARRY MET SALLY (G) Dolby Stéréo
 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

MILLENNIUM (G) Dolby Stéréo
 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30

PLACE ALFEXIS NIHON
 Metro Alvalde

THE ABYSS (G) Dolby Stéréo 70 MM
 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30

SEA OF LOVE (14 ans) Dolby Stéréo
 12:30 - 2:50 - 5:10 - 7:30 - 9:50

PACKAGE (14 ans)
 12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45

EGYPTIEN
 1655, rue Peel

SEA OF LOVE (14 ans) Dolby Stéréo
 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:20 - 9:45
 Coupons refusés

PARENTHOOD (G) Dolby Stéréo
 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25

CINÉMA PARADISO (G) Dolby Stéréo
 (v.o. italienne avec sous-titres anglais)
 1:15 - 4:15 - 7:00 - 9:30
 Coupons et laissez-passer refusés

POINTE-CLAIRE
 6261, Trans. Canadienne

SEX, LIÉS À VIDEOTAPE (14 ans) Dolby Stéréo
 Sam. et Dim.: 12:45 - 2:50 - 4:55 - 7:15 - 9:20
 Sem.: 7:15 - 9:20

MILLENNIUM (G) Dolby Stéréo
 Sam. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45
 Sem.: 7:30 - 9:45

PARENTHOOD (G) Dolby Stéréo
 Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30
 Sem.: 7:00 - 9:30

SEA OF LOVE (14 ans) Dolby Stéréo
 Sam. et Dim.: 2:00 - 4:20 - 7:00 - 9:20
 Sem.: 7:00 - 9:20
 Coupons refusés

UNCLE BUCK (G) Dolby Stéréo
 Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
 Sem.: 7:10 - 9:10

WHEN HARRY MET SALLY (G) Dolby Stéréo
 Sam. et Dim.: 12:30 - 2:55 - 5:00 - 7:05 - 9:10
 Sem.: 7:05 - 9:10

BONAVENTURE
 Place Bonaventure

MILLENNIUM (G)
 Sam. et Sem.: 7:00 - 9:15
 Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15

UNCLE BUCK (G)
 Sam. et Sem.: 7:30 - 9:30
 Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

CENTRE-VILLE
 2901, Université, Station Metro Mc Gill

PARENTHOOD (G) / 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:35

COOKIE (G) (v. anglaise)
 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

L'ARME FATALE #2 (14 ans)
 1:25 - 4:10 - 7:10 - 9:20

BATMAN (G) (v. française)
 1:05 - 4:00 - 7:00 - 9:30

WHEN HARRY MET SALLY (G)
 (v.o. anglaise avec sous-titres français)
 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

NOCTURNE INDIEN (G)
 (v.o. avec sous-titres anglais)
 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45
 Coupons et laissez-passer refusés

JÉSUS DE MONTRÉAL (14 ans)
 (v.o. avec sous-titres anglais)
 1:45 - 4:15 - 7:05 - 9:35

PORTION D'ÉTERNITÉ (14 ans) Dolby Stéréo
 1:30 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

VICTIMES DU VIETNAM (14 ans)
 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:20

LE DAUPHIN
 2236, rue Notre-Dame

JÉSUS DE MONTRÉAL (14 ans)
 Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30
 Lundi, Mer., Jeu. et Ven.: 7:20 - 9:30

LIANES DANGEREUSES (14 ans)
 Dolby Stéréo
 Sam. et Dim.: 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:45
 Sem.: 7:30 - 9:45

LAVAL 2000
 Centre 2000, 3195, avenue, boul. St-Martin

ABYSS (G) Dolby Stéréo (v. française)
 Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:35
 Sem.: 7:00 - 9:35

LA VIE ET RIEN D'AUTRE (G)
 Dolby Stéréo
 Sam. et Dim.: 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:15
 Sem.: 6:30 - 9:15
 Coupons et laissez-passer refusés

ASTRE
 8480, boul. Lasalle

SEA OF LOVE (14 ans) Dolby Stéréo
 Sam. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
 Sem.: 7:15 - 9:30
 Couches tard. Ven. et Sam.: 12:00
 Coupons refusés

MILLENNIUM (G) Dolby Stéréo
 Sam. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:30
 Sem.: 7:00 - 9:10

SEX, LIÉS À VIDEOTAPE (14 ans) Dolby Stéréo
 Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:15 - 9:15
 Sem.: 7:10 - 9:10

UNCLE BUCK (G)
 Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
 Sem.: 7:15 - 9:15

LE PARADIS
 8215, rue Hochelaga

ABYSS (G) Dolby Stéréo (v. française)
 Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:45
 Sem.: 7:00 - 9:40

CALME BLANC (14 ans)
 Sam. et Dim.: 3:20 - 7:30 / Sem.: 7:10
 2ème film: BATMAN
 Sam. et Dim.: 1:00 - 5:10 - 9:20 / Sem.: 9:00

KARATÉ KID #3 (G)
 Sam. et Dim.: 3:00 - 7:20 / Sem.: 9:05
 2ème film: S.O.S. FANTÔMES #2
 Sam. et Dim.: 1:00 - 5:15 - 9:30 / Sem.: 7:00

OUVERT VEN., SAM., DIM. SEULEMENT

CINE-PARC ODEON BOUCHERVILLE
 Transcanadienne (Sortie 15)

ABYSS (v. française) (14 ans)
 2ème film: L'AMOUR EST UNE GRANDE AVENTURE
 Ouverte ven., sam. et dim.

L'ARME FATALE (14 ans)
 2ème film: BATMAN (v. française)

CINE-PARC LAVAL
 Aut. des Laurentides (Sortie 14)

LE JEUNE EINSTEIN (14 ans)
 2ème film: BATMAN (v. française)

CALME BLANC (14 ans)
 2ème film: L'ARME FATALE #2

KARATÉ KID #3 (G)
 2ème film: S.O.S. FANTÔMES #2

ABYSS (14 ans) (v. française)
 2ème film: FUTUR IMMÉDIAT

CINE-PARC ST-EUSTACHE
 Route 15 (Sortie 21)

INDIANA JONES (G)
 2ème film: CROCOCILE DUNDEE #2

BATMAN (14 ans) (v. anglaise)
 2ème film: LETHAL WEAPON #2

VICTIMES DU VIETNAM (14 ans)
 2ème film: HAUTE SÉCURITÉ

CITES-CINES
 Renseignements: (514) 872-8181

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1989
GRAND PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE

DANIELLE PROULX
 Prix Stella Artois
 Le film canadien le plus populaire du festival
LA PRESSE EST UNANIME

★ ★ ★

"Pertinent, sensible et intelligent"
 Richard Gay, Bon Dimanche

"Un film qui m'a bouleversée"
 Reine Malo, Bon Dimanche

"Favreau fait preuve d'une maîtrise remarquable"
 Luc Perreault, La Presse

"Les comédiens apportent une dimension extraordinairement humaine"
 Carmel Dumas, Radio-Canada

"Portion d'éternité est le film le plus bouleversant et le plus dérangeant que j'ai vu cette année"
 Micheline Ricard, CIEL-MF

"Débuts fulgurants de Marc Messier et Danielle Proulx"
 Huguette Roberge, La Presse

"Danielle Proulx y est absolument formidable - une révélation"
 René Homier-Roy, Radio-Canada

PORTION D'ÉTERNITÉ

14 ANS

présentation **SUPER ÉCRAN** LE CANAL DE PLUS

un film de **ROBERT FAVREAU**
DANIELLE PROULX **MARC MESSIER** **PAUL PATRICIA** **GILLES SAVOIE** **NOLIN** **PELLETIER**

Produit par Les productions du Regard
 en association avec l'Office National du Film du Canada, Téléfilm Canada, Sogic, et Super Écran.
 Distribution PRIMA FILM

Un sujet court de Claude Palaray: «L'ÂIEULE»

CRÉMAZIE ST-DENIS - CRÉMAZIE 388-4210
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COIN DE MAISONNEUVE 849-4518
LONGUEUIL PLACE LONGUEUIL 679-7451

PRIX DE LA CRITIQUE TORONTO FESTIVAL OF FESTIVALS 1989
PALME D'OR LE MEILLEUR FILM FESTIVAL DE CANNES 1989

"... CHEF D'ŒUVRE... D'UNE RENVERSANTE SINCÉRITÉ."
 SERGE DUSSAULT, LA PRESSE

sex, lies, and videotape

JAMES SPADER
 ANDIE MACDOWELL
 PETER GALLAGHER
 LAURA SAN GIACOMO

MIRAMAX
 MALOFILM DISTRIBUTION
 1616 STE-CATHERINE O 532-2121
 6341 TRANSCANADIENNE 630-7266

LE FAUBOURG 1616 STE-CATHERINE O 532-2121
 VERSION ORIGINALE ANGLAISE

POINTE-CLAIRE 6341 TRANSCANADIENNE 630-7266
 SQUARE DÉCARIE DÉCARIE, SUD DE JEAN-TALON 341-3190
 ASTRE 9400 LACORDAIRE 327-5001

EN VERSION FRANÇAISE DÈS LE 6 OCTOBRE!

Karaté Kid III
 EN VERSION FRANÇAISE 13 SEM

PARADIS 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110
 2ème FILM AU CINE-PARC S.O.S. FANTÔMES #2
 CINE-PARC LAVAL AUT. DES LAURENTIDES (SORTIE 14) 622-5555

Un meurtre est un meurtre... même en temps de guerre.

VICTIMES DU VIETNAM 14 ANS
 VERSION FRANÇAISE DE CASUALTIES OF WAR
 CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COIN DE MAISONNEUVE 849-4518
 2ème FILM AU CINE-PARC HAUTE SÉCURITÉ
 CINE-PARC ST-EUSTACHE ROUTE 15 (SORTIE 21) 472-6600 879-1707

CALME BLANC 14 ANS
 UN VOYAGE DANS LE MONDE DE LA PEUR
 PARADIS 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110
 2ème FILM AU CINE-PARC L'ARME FATALE #2
 CINE-PARC LAVAL AUT. DES LAURENTIDES (SORTIE 14) 622-5555

L'ARME FATALE 2 EN VERSION FRANÇAISE 8 SEM 14 ANS
 CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COIN DE MAISONNEUVE 849-4518
 2ème FILM AU CINE-PARC BATMAN
 BROSSARD MAIL CHAMPLAIN 465-5908
 DRUMMONDVILLE CINÉ-PARC ODEON TRANSCAN SORTIE 95 655-0802

"UN GRAND, BEAU ET BON DOILLON" - REVUE CINÉMA
"Un des beaux films du Festival de Montréal" - SERGE DUSSAULT, LA PRESSE

la fille de quinze ans un film de Jacques Doillon

MARILYN COOPER
 NEVILL POUND
 JACQUES DOILLON

COMPLEXE DES JARDINS BASILAIRE 1 288-1141

Deux êtres à la dérive,
 emportés par le tourbillon de leur passion...

NICOLE GARCIA WADECK STANCZAK

LA LUMIÈRE DU LAC

UN FILM DE **FRANCESCA COMENCINI**
 FRANCESCA ROMANA PRANDI
 SOLEN JARNIQU
 LUC LAVANDIER

ET LA PARTICIPATION DE **MADELEINE RENAUD**
 ET **JEAN-LOUIS BARRAULT**
 PRODUIT PAR ERATO FILMS
 EN COPRODUCTION AVEC CANAL PLUS PRODUCTION
 I.I.E. - ROME
 EN ASSOCIATION AVEC LES SOFICAS
 SOFINERGIE ET INVESTIMAGE
 DISTRIBUÉ PAR MALOFILM DISTRIBUTION INC.

COMPLEXE DES JARDINS BASILAIRE 1 288-1141

Le sujet court «LES GAMBAGEURS» produit et réalisé par Benoit Jacob

ENFIN... LA PREMIÈRE VRAIE COMÉDIE DE LA RENTRÉE
 Un film pour toute la famille

"Les spectateurs se tordent de rire..." FRANCE SOIR
 "Une comédie impeccablement servie par une brochette savoureuse de comédiens." TELESTAR
 "Une comédie parfaitement réussie..." JOUR DE FRANCE
 "Une excellente comédie comme on aimerait en voir plus souvent..." LE PARISIEN

MARLENE JOBERT **PATRICK CHESNAIS**
CLAUDE RICH

LES CIGOGNES N'EN FONT QU'A LEUR TÊTE

un film de **DIDIER KAMINKA**
 avec la participation de Roland Giraud et Zabou
 DISTRIBUÉ PAR PRIMA FILM

DÈS LE 6 OCTOBRE!

FAMOUS PLAYERS

INFO-FILM 866-0111 11h00 à 22h00

Cinema Plus présente

Michel BLANC
Sandrine BONNAIRE



un film de Patrice LECONTE

monsieur HIRE

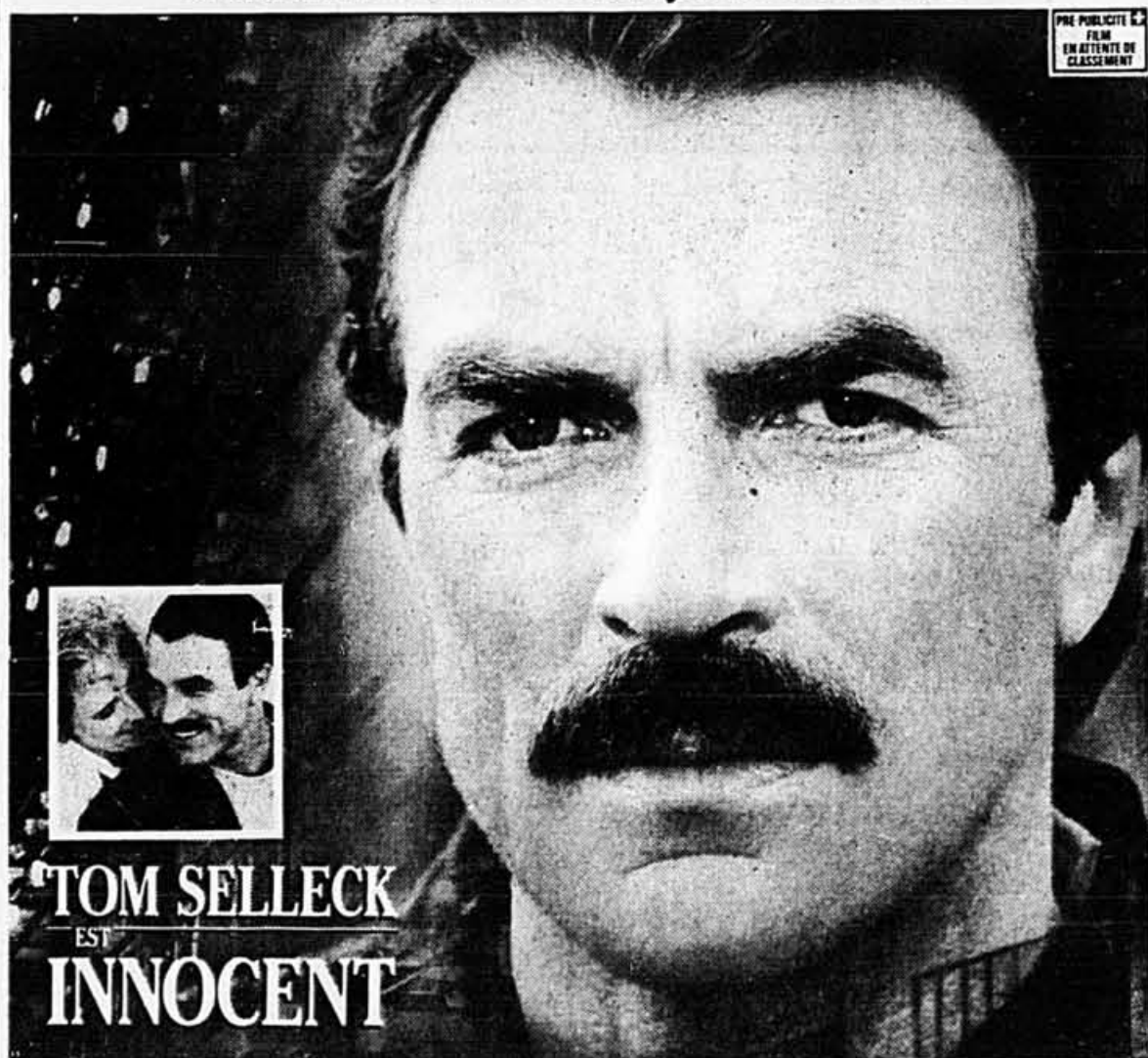
SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 89

CKAC 73
LA SUPER STATION DE MONTRÉAL

MERIDIEN
MONTRÉAL

À l'affiche dès le vendredi 6 octobre dans un cinéma Famous Players près de chez vous.

Faussement accusé. Injustement condamné. Déterminé à survivre à l'intérieur des murs. Criant justice à sa sortie.



TOM SELLECK
EST
INNOCENT

TOUCHSTONE PICTURES... SILVER SCREEN PARTNERS IV... version française de: AN INNOCENT MAN... Touchstone Pictures



Écoutez CJAD pour gagner des billets pour la présentation spéciale du mercredi 4 oct. (version o. anglaise)

À l'affiche en programme régulier dès le vendredi 6 octobre en version française et version o. anglaise dans un cinéma Famous Players près de chez vous.

PREVIEW

«SHIRLEY VALENTINE EST CINGLÉE!»

— S. Granger, WMCA-AM
«Une comédie légère et délicate»
— S. Krawchenko, CFCF-TV

«SHIRLEY VALENTINE: une première de classe.»
— H. Mietkiewicz, TORONTO STAR



SHIRLEY VALENTINE

version o. anglaise

PARAMOUNT PICTURES PRESENTS A LEWIS GILBERT/WILLY RUSSELL PRODUCTION
SHIRLEY VALENTINE PAULINE COLLINS · TOM CONTI AS COSTAS Music Score by WILLY RUSSELL AND GEORGE HATZINASSIOS
Executive Producer JOHN DARK Written by WILLY RUSSELL A PARAMOUNT PICTURE
Produced and Directed by LEWIS GILBERT

LOEWS 12:30-2:45-5:00-7:10-9:30
104 STE CATHERINE Q. 861 7637 COUCHE TARD sam 11:50

DORVAL Tous les soirs 7:15-9:30
260 AVE DORVAL 637 8046 sam dim 12:45-2:45 5:00-7:15-9:30

INDIANA JONES et la DERNIÈRE CROISADE

version française de **INDIANA JONES AND THE LAST CRUSADE**

Le PARISIEN 11:00-2:30
100 STE CATHERINE Q. 866 3066 6:30-9:15
COUCHE TARD sam 11:40

GREENFIELD PARK Tous les soirs 8:30-9:30
3000 RUE MONTREAL 679 6251 sam 8:10-1:00 4:00-6:10-9:30

Cinéma REX Tous les soirs 7:00-9:30
177 ST-GEORGES Q. 430-2287 sam dim 11:30-4:10 7:00-9:30



Un fils américain au Japon. Confronté à leur système, faits lois, dans leur pays. Il impose ses règles du jeu.

MICHAEL DOUGLAS 14 ANS

«BLACK RAIN est un thriller étourdissant. Un suspense efficace et rythmé...»
— F. Nuovo, JOURNAL de MONTRÉAL

BLACK RAIN

version o. anglaise

IMPERIAL 12:30-2:30-8:20-9:20
1400 BILLY 768 7623 COUCHE TARD sam 11:55

CINÉMA DU PARC DU PARC 2
3375 AVE DU PARC 844 9470 Tous les soirs 7:00-9:35
sam dim 1:00-4:00 7:00-9:35

CINÉMA V 12:30-2:30-8:20-9:20
3540 SHEPPARD AVE. E. 489 5557 Tous les soirs 7:00-9:25
sam dim 1:15-4:05 7:00-9:25

FAIRVIEW 12:30-2:30-8:20-9:20
CENTRE LEBLANC 688 7776 Tous les soirs 6:50-9:30
sam dim 1:30-4:10 6:50-9:30

CINÉMA V 12:30-2:30-8:20-9:20
3540 SHEPPARD AVE. E. 489 5557 Tous les soirs 7:00-9:25
sam dim 1:15-4:05 7:00-9:25

FAIRVIEW 12:30-2:30-8:20-9:20
CENTRE LEBLANC 688 7776 Tous les soirs 6:50-9:30
sam dim 1:30-4:10 6:50-9:30

LAVAL 12:30-2:30-8:20-9:20
CENTRE LEBLANC 688 7776 Tous les soirs 7:00-9:25
sam dim 1:15-4:00 7:00-9:25

VERSAILLES 12:30-2:30-8:20-9:20
PLACE VERMOREL 334 7800 Tous les soirs 6:50-9:35
sam dim 1:30-4:00 6:50-9:35

«DEUX FOIS BRAVO!»

— SISKEL & EBERT

«...MORDANT...DE LA QUALITÉ DE TOUS LES CÔTÉS...»
— B. Kirkland, TORONTO SUN

«...BRANDO EST SENSATIONNEL.»
— P. Travers, ROLLING STONE

«...UN FILM PUISSANT ET IMPORTANT.»
— R. Ebert, SISKEL & EBERT.

A DRY WHITE SEASON

version o. anglaise



METRO-GOLDWYN-MAYER presents "A DRY WHITE SEASON" A PAULA WEINSTEIN Production
DONALD SUTHERLAND JANET SUZMAN JURGEN PROCHNOW ZAKES MOKAE
with SUSAN SARANDON and MARLON BRANDO Music by DAVE GRUSIN Executive Producer TIM HAMPTON Based on the book by ANDRÉ BRINK
Screenplay by COLIN WELLAND and EUZHAN PALCY Produced by PAULA WEINSTEIN Directed by EUZHAN PALCY

DOLBY STEREO IN SELECTED THEATRES



EN EXCLUSIVITÉ AU CINÉMA LOEWS

LOEWS 12:30-2:40-4:40-7:00-9:20
104 STE CATHERINE Q. 861 7637 COUCHE TARD sam 11:35

Et aussi à l'affiche dès le vendredi 6 octobre au cinéma DORVAL.

FAMOUS PLAYERS

INFO-FILM 866-0111 11h00 à 22h00

**APRÈS TROIS HOMMES ET UN COUFFIN...
LA NOUVELLE COMÉDIE DE
COLINE SERREAU**

"Romuald et Juliette est un bonheur de film, encore plus surprenant et plus réussi que le couffin." - Studio
"Un couffin en or pour Coline." - Observateur
"Cette comédie signée Coline Serreau est un régal." - Première
"Un moderne conte de fées, drôle, tendre, inattendu." - Le Figaro
"Un miracle de joie de vivre et d'amitié." - France-Soir

AVEC
**DANIEL AUTEUIL
ET
FIRMINE RICHARD**

**MAMAN...
IL Y A UN BLANC
DANS TON LIT!**



ROMUALD & JULIETTE

Un film de COLINE SERREAU avec PIERRE VERNIER • MAXIME LEROUX • GILLES PRIVAT • MURIEL COMBEAU
CATHERINE SALVIAT • SAMBOU TATI • scénario et dialogues de COLINE SERREAU
une coproduction CINEA/ENILOCO FILMS/FR3 FILMS PRODUCTION

Maintenant à l'affiche!
Le PARISIEN 480 STE CATHERINE O 866 3656
12:10-2:25-4:45-7:05-9:30
COUCHE TARD sam 11:45
VERSAILLES 313 7800
Tous les soirs 7:00-9:15
sam dim 12:15-2:30
4:45-7:00-9:15
COUCHE TARD sam 11:30

**CANNES 1989
PRIX SPÉCIAL DU JURY**

"Un film intelligent..."
- Serge Dusseault, La Presse.

"Brillant..."
- John Griffin, Gazette

"UNE COMÉDIE EXCEPTIONNELLEMENT RICHE..."
- V. Conby, NEW YORK TIMES

"Blier secoue le puzzle des rapports amoureux! Intelligent!"
- Pierre Leroux, Journal de Montréal

"Un film admirable! Merci Monsieur Blier."
- Eric Foulant, Voir.

TROP BELLE POUR TOI!

UN FILM DE BERTRAND BLIER
AVEC:
GERARD DEPARDIEU
CAROLE BOUQUET
ET JOSIANE BALASKO

UNE COPRODUCTION CINE VALSE D.D. PRODUCTIONS, ORLY FILMS, S.E.D.I.F., F.F.I. FILMS PRODUCTION.
FILME EN PANAVISION

Le PARISIEN 480 STE CATHERINE O 866 3656
12:40-2:45-4:55
7:00-9:05
COUCHE TARD
sam 11:05
Le PARIS 715-9-15
7:15-9:15
7:15-9:15

TURNER & HOOC

version française

LAVAL
Centre Laval 548 7776
Tous les soirs 7:10-9:20
sam dim 12:30-2:40
COUCHE TARD
sam 11:30

VERSAILLES
Place Versailles 313 7800
Tous les soirs 6:55-9:10
sam dim 12:30-2:35
4:40-5:50-9:10
COUCHE TARD
sam 11:25

IMPERIAL
Tous les soirs 7:15-9:30
sam dim 1:00-3:00
5:00-7:15-9:30

en anglais au **PALACE**

LE FOU-RIRE DU FESTIVAL!

BAL POUSSIERE

de "LES SIX FEMMES DE DIEU-DIEU!"

UN FILM DE HENRI DU PARC

Le PARISIEN 480 STE CATHERINE O 866 3656
1:20-3:20-5:20-7:25-9:25
COUCHE TARD
sam 11:30

Disney

CHÉRIE, J'AI LES ENFANTS
v.f. de HONEY, I SHRUNK THE KIDS

ESTOMAC EN PÉRIL
v.f. de TUMMY TROUBLE

PLATEAU
1584 MONT-ROYAL E. 525-7810
1:25-3:20-5:15
7:10-9:10

LAVAL
Centre Laval 548 7776
sam dim 12:40-2:50

VERSAILLES
Place Versailles 313 7800
Tous les soirs 6:50-9:10
sam dim 12:30-2:35
4:40-5:50-9:10
COUCHE TARD
sam 11:25

OMEGA
MALL MAXI CENTRE 547-1727
Tous les soirs 7:20-9:20
sam dim 1:00-3:10
5:10-7:20-9:20

en anglais au **PALACE**

Gagnant du «UNITED STATES FILM FESTIVAL» 1989
— Park City, UTAH

version o. anglaise

TRUE Love

No jamais dire:
«OUI, JE LE VEUX.»

PALACE 480 STE CATHERINE O 866 3656
12:40-2:55-5:10-7:25-9:40
sam dim 2:35-5:10-7:25-9:40
COUCHE TARD
sam 11:50

LICENCE TO KILL
version o. anglaise

LOEWS
594 STE CATHERINE O 561 7837
12:35-1:30-4:10-9:00
COUCHE TARD sam 11:30

LA SOCIÉTÉ DES POÈTES DISPARUS
version française de

UNIVERSITÉ
554 STE CATHERINE E 543 0044
Tous les soirs 6:30-9:00
sam dim 1:30-4:00
6:30-9:00

PLATEAU
1584 MONT-ROYAL E. 525-7810
2:00-4:30
7:00-9:30

en anglais aux **LOEWS, DU PARC et GREENFIELD**

«UN FILM À LA FAÇON 'GANGBUSTERS'...
des performances stupéfiantes. Tout un jeu de Mickey Rourke, tandis qu'Ellen Barkin nous en met plein la vue.»
—P. Travers, ROLLING STONE

«UN FILM D'ACTION ÉPOUSTOUFLANT.
Mickey Rourke est excellent. Ellen Barkin vous étonnera. La réalisation est impeccable.»
—J. Lyons, SNEAK PREVIEWS

«EXCEPTIONNEL...
Tout tombe parfaitement en place... Un jeu d'ensemble saisissant.»
—K. Turan GQ

«VA DROIT AU COEUR...
Morgan Freeman nous livre toute une performance.»
—G. Franklin, KABC-TV



JOHNNY Handsome
MICKEY ROURKE
ELLEN BARKIN
ELIZABETH MCGOVERN
FOREST WHITAKER
MORGAN FREEMAN

MARIO KASSAB... ANDREW VAJNA... A CUBER-PETERS COMPANY... A WALTER HILL... MICKEY ROURKE
"JOHNNY HANDSOME" ... CHARLES ROVEN ... SCOTT WILSON ... LANCE HENRIKSEN ... RY COODER ... GENE RUDOLF
... MATTHEW E. LEONETTI ... MARIO KASSAB ... ANDREW VAJNA ... JOHN GIBBY
... KEN FRIEDMAN ... CHARLES ROVEN ... WALTER HILL

RELEASED THROUGH COLUMBIA TRI-STAR FILMS OF CANADA

Maintenant à l'affiche!
Le PALACE 480 STE CATHERINE O 866 3656
12:00-2:20-4:40
7:00-9:20
COUCHE TARD
sam 11:40
LAVAL Centre Laval 548 7776
Tous les soirs 7:20-9:30
sam dim 12:50-3:00
5:30-7:20-9:30
COUCHE TARD
sam 11:35
DORVAL Tous les soirs 7:05-9:15
sam dim 12:45-2:45
4:55-7:05-9:15
GREENFIELD PARK 510 BOUL. JACQUES-CARTIER 491-0209
Tous les soirs 7:30-9:40
sam dim 1:15-3:20
5:25-7:30-9:40

ASKA FILM présente

**DENIS BOUCHARD
JEAN BEAUDRY**

DANS

LES MATINS INFIDÈLES

un film de JEAN BEAUDRY et FRANÇOIS BOUVIER

Une des plus belles oeuvres du cinéma québécois
— LE SOLEIL, Leonce Gaudreault

C'est réussi! Un film miroir à voir absolument
— LA PRESSE, Huguette Roberge

Un des plus beaux films de la rentrée
cinématographique de 1989
VOIR, Bernard Boulard

L'émouvant portrait de deux hommes d'aujourd'hui
— LE DEVOIR, Francine Laurendeau

Un film que je veux vous obliger à aller voir
CNAC, Suzanne Levesque

LES PRODUCTIONS DU LUNDI MATIN PRÉSENTENT UN FILM DE JEAN BEAUDRY ET FRANÇOIS BOUVIER MISE EN SCÈNE FRANÇOIS BOUVIER
JEAN BEAUDRY DENIS BOUCHARD LAURENT-FAUBERT BOUVIER VIOLANNE FOREST LOUISE RICHER ET NATHALIE COUPAL
PRODUCTION FRANÇOIS BOUVIER PRODUCTEUR ASSOCIÉ MARC DAIGLE (MAG) ALAIN DUPRAS
CLAUDE BEAUGRAND ESTHER AUGER MICHÈLE RIVARD MONTAGE JEAN BEAUDRY ET KARINE LEPP

«JUKE-BAR», un court-métrage réalisé par Martin Barry et produit par l'O.N.F. gagnant du Grand Prix de Montréal au Festival des Films du Monde 1989.

Le PARISIEN 480 STE CATHERINE O 866 3656
1:00-3:10-5:10
7:15-9:30
COUCHE TARD
sam 11:35
cinéma PINE 24 RUE MORIN 299-7655
Tous les soirs 8:30
sam 7:15-10:00





Marlon Brando

Le sale gosse du cinéma

BÉATRICE KHADIGE
AFP
WASHINGTON.

C'est fini. Marlon Brando n'a plus envie de faire du cinéma. Il prend sa retraite à 65 ans au terme d'une carrière de quarante deux années commencée d'abord sur les planches de Broadway puis au grand écran qu'il avait d'ailleurs un peu délaissé ces dernières années.

Il vient d'achever au Canada le tournage de *The Freshman*, un «navet», selon lui. «C'est horrible, ça va être un échec, mais après celui-là, je me retire, j'en ai ras-le-bol», a-t-il récemment déclaré lors d'une de ses rares interviews accordées à la presse.

Car Brando déteste les journalistes, comme il a toujours détesté les flon-flons entourant les stars. «Lorsqu'on est projeté dans l'or-

bitre de la célébrité, si on n'y prend pas garde, on a tendance à croire en sa propre publicité et on s'expose alors à un désastre.»

Il a tout de même trouvé de gros avantages à ce métier qu'il n'a jamais aimé, dit-il. «Il n'y a rien d'autre qui paie autant pour faire ce genre de bêtises.»

Brando, qui n'a jamais raté une occasion de critiquer le cinéma, n'en a pas moins été cité à plusieurs reprises pour l'Oscar du meilleur acteur. Il l'a obtenu deux fois pour ses rôles dans *Sur les quais* en 1954 et *Le Parrain* en 1972.

Les Indiens

Mais il a refusé le dernier pour protester contre le traitement infligé aux Indiens d'Amérique que le cinéma a largement contribué, selon lui, à présenter comme des «sauvages, des ennemis et des démons».

Brando s'est intéressé durant plusieurs années à cette minorité à laquelle il a offert en 1974 toutes ses propriétés aux États-Unis. Quelques années auparavant, il avait annoncé un abandon provisoire du cinéma pour se consacrer à la lutte des droits civiques.

C'était en 1968, Martin Luther King, grand défenseur des droits de la communauté noire, venait d'être assassiné. Brando s'était aussi intéressé aux enfants et avait à ce titre fait partie d'un voyage de l'UNICEF en Inde en 1967.

Son militantisme devait bien sûr largement irriter les producteurs et metteurs en scène auxquels il a plusieurs fois fermé la porte. Mais Brando était persuadé qu'il ne serait jamais oublié.

La liste de ses films à succès était certes dans les années soixante-dix déjà très longue. Il avait commencé brillamment en 1950 avec *Un tramway nommé Désir* d'Elia Kazan, suivi de *Viva Zapata* (1952), *Julius César* (1953), *Sur les quais* et *Désirée* (1954), où il jouait Napoléon.

Un caméléon

Le metteur en scène Edward Dmytryk décrivait ainsi son acteur: «Marlon est un caméléon. Il entre et sort des rôles comme s'il s'agissait de costumes. Il est bien difficile d'imaginer un personnage qu'il ne pourrait interpréter.»

L'homme n'est en tout cas pas facile et avait été présenté comme le symbole d'une génération rebelle lors de ses débuts au grand écran. Il avait une réputation de farfelu, sillonnant à moto les rues de Manhattan en T-shirt et jeans accompagné de son raton-laveur.

Brando n'a cessé durant les années d'or de sa carrière de défier les studios et de gagner, en faisant perdre à ses producteurs des millions de dollars pour des caprices, selon ses détracteurs. Lorsqu'il a

fondé en 1959 sa propre société de production, sa popularité a connu une chute vertigineuse avec une série de films de mauvaise qualité dus notamment à son refus de coopérer avec la plupart des metteurs en scène.

Et lorsque, revenu à son métier d'acteur, il a manifesté son intérêt pour jouer le *Parrain*, il a tout simplement été soumis pour la première fois de sa vie, par Francis Coppola, à un tournage d'essai. Essai réussi vu le tabac provoqué par la sortie du film et son Oscar.

Autre très grand film de sa carrière: *Dernier Tango à Paris* (1972) de Bernardo Bertolucci. Les deux hommes se sont soumis à une psychanalyse pour le tournage du film qu'ils voulaient être une étude de la nature humaine.

Brando a donné beaucoup de lui-même dans ce personnage, y injectant ses propres fantasmes. Dans ce film tout comme dans *Apocalypse Now* (1979) de Coppola, le personnage interprété par l'acteur est en quelque sorte l'acteur lui-même. Dans le second, au scénario improvisé au fur et à mesure du tournage, Brando est un militaire rebelle qui refuse la guerre où l'ennemi blessé est ensuite pansé au mercurochrome. Il déserte et dirige une tribu de sauvages assoiffés de sang pour aller jusqu'au bout de son instinct de mort.

Nature violente

Brando vieillissant s'est dépeint à travers les derniers rôles qu'il a choisis au grand écran, comme doté d'une nature violente. Il a, semble-t-il, été très marqué par son entourage familial. Né le 3 avril 1924 dans le Nebraska, il avait un père vendeur mais surtout coureur de jupons et une mère actrice à ses heures, mais alcoolique. Il devait en garder un rejet total pour les femmes blondes, comme sa mère.

Il a toujours été attiré par les femmes brunes aux yeux plutôt bridés, telles les Indiennes, les Polynésiennes ou les Asiatiques. Sa première femme, Anna Kashfi, était Indienne. Sa seconde, Movita, Mexicaine.

Ses diverses liaisons et mariages lui ont assuré une descendance de six enfants.

Son goût pour les pays lointains l'a amené dès 1946 à dicter une biographie complètement farfelue. Il avait affirmé être né à Bangkok, et avoir passé toute son enfance en Asie du sud-est et dans les îles polynésiennes.

Brando s'est d'ailleurs acheté des terres à Tahiti, 15 îlots entourant un lagon. Il avait découvert ces territoires français dans les années 60 lors du tournage de *Les Révoltés du Bounty*.

L'acteur n'a pas annoncé ses projets d'avenir. Mais il y a fort à parier qu'une partie de sa retraite ressemblera sans doute un peu à celle prise il y a une vingtaine d'années par le chanteur Jacques Brel, parti, miné par un cancer, vivre ses dernières années dans le cadre enchanteur des Îles Marquises.



Brando dans *Le Parrain*.

FAMOUS PLAYERS

MEL GIBSON
DANNY GLOVER

LETHAL WEAPON 2
version o. anglaise

PALACE 14 ans
1:40-4:10-6:50-9:30
COUCHE TARD sam 11:55

UN ÉVÈNEMENT HISTORIQUE
DANS LE MONDE ENTIER

NICHOLSON
KEATON

BATMAN
version o. anglaise

PALACE 14 ans
12:00-2:00-8:00-9:00
COUCHE TARD sam 11:55

INFO-FILM 866-0111

11h00 à 22h00

STALLONE v.f. de: **LOCK UP** 14 ans

Haute Sécurité

VERSAILLES 14 ans
Tous les soirs 7:00-9:15
sam dim 12:15-2:30
4:45-7:00-9:15
COUCHE TARD sam 11:30

OMEGA
MALL MARI CENTRE 647-1127
Tous les soirs 7:30-9:30
sam dim 11:30-2:30
3:30-7:30-9:30

PLAZA JEAN-TALOU 14 ans
4205 JEAN-TALOU 374-2107
Tous les soirs 7:30-9:30
sam dim 11:30-2:30
5:30-7:30-9:30

LAVAL
CENTRE LAM 868-7176
Tous les soirs 7:30-9:30
sam dim 5:00-7:30-9:30
COUCHE TARD sam 12:15

IMPERIAL
4425 Blvd. Royal 373-1001
Tous les soirs 7:10-9:35
sam dim 1:00-3:00
5:00-7:10-9:35

«Jewison prend de grands risques dans *IN COUNTRY*, et il gagne. Bruce Willis est magnifique et Emily Lloyd est une autre réussite.»

—R. Groen. *GLOBE & MAIL*

BRUCE WILLIS

EMILY LLOYD

IN COUNTRY

version o. anglaise

The Story of a Family.
A NORMAN JEWISON FILM

WARNER BROS. PRESENTS
A RICHARD ROTH PRODUCTION
BRUCE WILLIS EMILY LLOYD
"IN COUNTRY"

MUSIC COMPOSED BY JAMES HORNER
FILM EDITORS ANTONY GIBBS AND LOU LOMBARDO
PRODUCTION DESIGNER JACKSON DeGOVIA
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY RUSSELL BOYD, A.C.S.
EXECUTIVE PRODUCER CHARLES MULVEHILL
BASED ON THE BOOK BY BOBBIE ANN MASON
SCREENPLAY BY FRANK PIERSON AND CYNTHIA CIDRE
PRODUCED BY NORMAN JEWISON AND RICHARD ROTH
DIRECTED BY NORMAN JEWISON

READ THE PERENNIAL LIBRARY PAPERBACK

Maintenant à l'affiche!

LOEWS 14 ans
1:30-4:00-6:30-9:00
COUCHE TARD sam 11:30

CINEMA V 14 ans
5540 SHEPPARD AVE. 489-5559
Tous les soirs 6:55-9:20
sam dim 1:40
4:10-6:55-9:20

DORVAL 14 ans
390 Ave. DORVAL 531-8668
Tous les soirs 6:45-9:20
sam dim 1:15
4:00-6:45-9:20

PETIT TROU

LA CHAIR APPELLE LA CHAIR

avec Diane

bijou

Roll-X Girls

VIDEO À PARTIR DE \$9.95

Quimetoscope

PRÉSENTE EN EXCLUSIVITÉ

UN FILM 14 ANS

BREF SUR L'AMOUR

de Krzysztof Kieslowski

UN FILM PERCUTANT

tiré de la série LE DÉCALOGUE

Prix spécial du jury. Prix du O.C.I.C. Prix San Sébastien 1988

«COUREZ-Y AU PLUS VITE!»
Luc Perrault, *La Presse*

«IL FAUT VOIR ABSOLUMENT!»
Francine Laurendeau, *Le Devoir*

Quimetoscope

1204, Ste-Catherine e. 525-8600

TOUS LES SOIRS 19h
DIMANCHE 19h, 21h 30

LA PETITE VERA
toujours à l'affiche
CINEMA DE PARIS
896, Ste-Catherine e.
17h 30, 19h 30, 21h 30